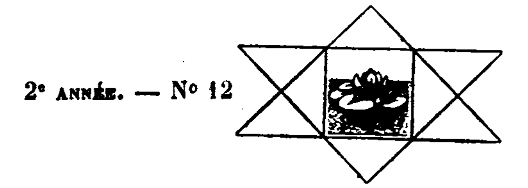
2e année. — No 12



Mars 1903

REVUE COSMIQUE

I

ÉTUDE INÉDITE

D'UNE

SOURCE ANCIENNE

(*Suite*)

Quelques-uns d'entre vous doivent avant peu pourvoir aux besoins des peuples de bonne volonté et leur donner ce qui leur manque en sustentation, suivant leur pouvoir de réception et de responsion. Pour ce faire, vous ne perdrez pas de vue un instant la connaissance du passé, celle qui fut reçue dès le commencement de cette époque et qui, pour ceux qui la reçoivent en toute humilité et sincérité, mène à la transformation progressive aussi sûrement que le rapport avec les Dieux étranges mène à la transformation régressive.

Laissant pour le moment les études plus profondes et initiatiques, nous nous bornerons à vous rappeler ce qui a trait spécialement aux nécessités les plus urgentes pour

ceux auxquels vous allez donner vos soins. Et d'abord, celle de l'évolution du *Moi*. Elle est prééminente, parce que tout homme, dans l'ordre, possède la lumière divine ; il en est, dans l'intégrité de son *Moi*, l'enveloppe et la manifestation spéciale. De la perfection du *Moi* dépend la perfection de la manifestation de cette lumière.

Puisque c'est de la préservation de l'état physique que dépend celle du *moi* intégral, et puisque le degré nervo-physique de l'état physique est malheureusement, à notre époque, l'enveloppement le plus matériel de ses degrés nerveux, psychique et mental, nous parlerons premièrement de l'éducation des organes des sens nervo-physiques qui sont les médiums propres à nous mettre en rapport avec notre entourage nervo-physique.

L'expérience, le plus précieux de tous les instructeurs, nous démontre que les degrés plus raréfiés de notre état physique, quoiqu'ils puissent être évolués comme individualité quaternaire, dépendent des organes des sens nervo-physiques en tant qu'ils sont en rapport avec toutes les formations nervo-physiques. Par exemple, un aveugle peut apprécier la mélodie et l'harmonie du poète ou du musicien, quand il décrit la beauté des cieux, de l'océan, de la terre et de leurs habitants variés et exquis, il peut, par le sens du toucher, être capable de réaliser la forme et la nature de certains objets ; mais il est incapable de réaliser la propriété de l'organe de la vue le plus évolué, c'est-à-dire les couleurs ; le bleu saphir du ciel sans nuage, le bleu plus foncé de quelques eaux profondes et le bleu de la gentiane des montagnes, le vert varié des forêts de pins, de chênes, de hêtres, le vert des océans, le violet de la pensée et du dictame, celui des nuages, des chaînes de montagnes dans le lointain, le cramoisi des lèvres, la splendeur du coucher du soleil et du champ de pavots, enfin toute la gamme des couleurs qui, pour l'artiste, est un jardin de délices : de même la série des formes, à l'exception de ce qu'il peut toucher, lui est fermée, non pas nécessairement parce que

l'organe de la vue est endommagé dans sa constitution nerveuse (lequel endommagement ou imperfection nerveuse appartient à une catégorie différente), mais parce qu'un voile opaque couvre les deux miroirs minuscules du centre, dans lesquels tout ce qui est évolué pour recevoir et y répondre se réfléchirait autrement. Que ce voile extérieur de prunelles puisse être indépendant d'aucune autre cause, sauf celle de la transformation purement nervo-physique, cela est prouvé par le fait que si un dissolvant ôte le voile des prunelles à n'importe quelle époque de la vie, la vue, quoiqu'elle manque d'éducation, est non seulement indemne, mais assez fréquemment plus forte que celle des organes de vision trop souvent tendue outre mesure.

Nous avons mentionné l'organe du sens de la vue parce que celui-ci, et l'organe du sens de l'ouïe, sont actuellement plus évolués, ou plutôt moins détériorés que ceux de l'odorat, du goût et du toucher. Néanmoins, ce qui reste bon pour l'un est applicable à l'organe visuel, à l'organe du sens auditif et à celui du toucher. Quant aux organes du goût et de l'odorat, ils sont si proches alliés que quelques-uns les ont classifiés ensemble, en constatant que l'organe du goût ne fut évolué que lorsque la détérioration de la sustentation atmosphérique obligea le monde animal à chercher d'autres moyens pour fournir la réparation sustentatrice ; ces étudiants constatent aussi que lorsque tout ce qui est nécessaire pour une telle réparation fut reçu par les narines, certains ciles sensitifs furent une protection contre la respiration de ce qui était nuisible, que la bouche était principalement faite pour l'émission du son, et que les dents machelières et les dents canines étaient absentes. Mais ces assertions nous les regardons comme hypothétiques, bien qu'elles ne soient pas contre la raison, et cela par nécessité, puisqu'il n'y a aucun moyen de prouver leur exactitude ou leur non exactitude, parce que les charpentes osseuses de l'homme encore existantes sont probablement d'une formation comparativement récente ; même

le petit nombre de celles qui ont été trouvées sont maintenant regardées comme étant les restes de géants, et cependant ne sont que des nains en comparaison de ce qui est reçu concernant la stature de l'humanité *pré-adamite*. Quant à la période Adamique de la classification septième et actuelle de la matière éternelle, non seulement les racines *Ad* et *A.M*, mais leur signification voilée, sont si bien connues de nous tous, que les commenter est superflu.

Passons donc à ce qui est d'utilité pratique et actuelle, savoir : l'évolution des organes des sens généralement reconnus, laquelle étude sera suivie, s'il est nécessaire, de celle des deux ou trois organes des sens partiellement reconnus, de même que cette étude sera suivie, s'il est nécessaire, de celle des quatre sens actuellement et pratiquement non reconnus. Cet ordre d'éducation ou évolution du *moi*, nous le suivons non par désir de cacher la connaissance dans le puits des mystères qui, comme le voile du prophète de Khorassan, sert à cacher ce qui est hideux, ou, comme la peau du lion, à revêtir l'âne, mais parce que l'ordre dans l'éducation est essentiel. Il est écrit : « premièrement, le brin, puis l'épi, puis le blé mûr dans l'épi ». Tel qui ne peut former les lettres, encore moins comprendre les racines des langues Chaldéenne, Hébraïque, Sanscrite, Ethiopienne ou autres, pourrait tout aussi bien babiller sur leur enseignement Initiateur que tel qui est ignorant à l'égard des capacités des cinq (ou quatre) sens les plus simples, pourrait traiter théoriquement ou pratiquement les deux ou encore moins les quatre sens, lesquels sont à l'égard des sens plus simples et généralement reconnus comme l'épi et le blé mûr sont à l'égard du brin.

Afin de vous aider en une des plus ardues de toutes les tâches, savoir : l'éveil de l'homme à la réalisation de son droit d'exercer sa libre intelligence ; afin aussi de maintenir notre rapport mutuel pathétique et mental pendant votre absence, je vous confierai en ordre, mes frères bien-aimés, mes études sur les organes de sens.

DE L'ORGANE DE LA VUE OU L'ŒIL

La désignation « organe de sens ou de sensitivité » est applicable à l'organe de la vue, ceci est démontré par le fait que l'œil rudimentaire ou le plus simple consiste en une duelle cellule de pigment, qui est plus sensitive que les autres cellules dont les *protista* individuels sont construits ou formés — plus sensitive, parce qu'elle est d'un teint plus foncé que celles-ci, pour la raison que les objets de couleur foncée reçoivent en y répondant certaines vibrations nerveuses que les objets sans couleur sont incapables de sensitiver. Il s'ensuit que cette duelle cellule pigmentaire de l'œil rudimentaire recevant et répondant à des vibrations dont le résultat est la luminosité atmosphérique, peut distinguer la soi-disant lumière de l'obscurité. Mais c'est seulement lorsque ces duelles cellules pigmentaires sont doublées et redoublées (et même en proportion de l'augmentation numérique de cellules) que les êtres qui possèdent cet œil plus complexe sont capables de distinguer les gradations variées de la luminosité.

Il est inutile de suivre devant vous l'évolution graduelle de l'organe du sens visuel, de démontrer comment les duelles cellules composées, bien plus sensitives que leurs semblables à cause du pigment développé selon les besoins des individus, en sorte qu'ils peuvent discerner non seulement les gradations de l'irradiation atmosphérique, mais encore des tableaux noirs et gris qui sont projetés en foyer sur l'humeur vitreuse, de démontrer, dis-je, comment, au moyen d'une rétine encore plus compliquée, les tableaux colorés prennent des couleurs exquises sous l'action de la lumière jusqu'à ce que l'œil de l'artiste peintre parvienne à réaliser un chef-d'œuvre d'optique. Si intéressante que soit cette étude de l'évolution de l'œil, si utile que soit ce qui vous est connu pour ceux que vous instruisez dans l'art de protéger et de développer cet organe, nous passerons à une

étude d'un intérêt bien plus grand et plus rare, savoir celle de l'organe visuel dégénéré.

Ce n'est pas sans raison que la tradition constate continuellement l'existence de l'homme évolutionnaire et celle de l'homme rétrogressé formés par Aoual et par Elohim ; c'est par cette connaissance seulement que la vraie étude de l'homme peut être poursuivie de façon efficace et sociologique, parce que dans l'union des formations des deux émanations de l'attribut impersonnel qui, pour la rédemption et conservation de la matière éternelle des matérialismes, a assumé et sacrifié la personnalité, est la manifestation des forces intégrales de Brah ou Bra-ahd qui est dans les matérialismes le représentant et manifesteur des forces de Nucléolinus, lequel est la première manifestation des forces de la *Cause sans Cause*. Il s'ensuit que, tandis que la science matérialiste moderne se réjouit de l'évolution des formations Azertes, nous autres, du type plus ancien, nous nous lamentons des pertes qu'elles ont encourues par la violence ou ruse de l'hostile ; tandis que leur œuvre spéciale est l'évolution, la nôtre est la restauration. Cet enseignement s'applique à notre sujet actuel, savoir l'œil ou l'organe du sens de la vue. Actuellement, tandis que la science matérialiste améliore les aides mécaniques de la vue au point que même les constituantes de la rétine évoluée d'une construction si merveilleuse sont visibles, nos voyants dûment évolués et protégés voient ce que nuls aides mécaniques ne peuvent jusqu'à présent discerner. Ils voient non seulement les verges et cônes qui sont couverts par la couche de pigment ; mais ils voient qu'à la racine des cônes il y a une formation minuscule et légèrement lumineuse qui peut être reliée au nucléus des cellules ganglionnaires où elle naît de ce qui est pour ce nucléus le nucléolus et ce nucléolus leur apparaît vide ou creux, ce qui signifie simplement, puisqu'il n'y a pas de vide, que le centre ou nucléolinus échappe à la voyance de nos voyants. On peut se demander : la voyance de nos voyants mérite-t-elle la con-

fiance ? Les plus sérieux et sincères, les mieux dressés et évolués ne peuvent-ils pas être les victimes inconscientes d'une illusion qui prend naissance dans la pensée préconçue ou dans l'impression qui est faite sur eux par les pensées d'autrui ? A ceci nous ne répondons pas d'une façon catégorique et générale. Mais en ce cas particulier, ce qui nous a été transmis du passé très lointain porte témoignage de la vérité au moins hypothétique de leur voyance.

Afin d'être clair, nous citons ce que nous avons reçu oralement et gravé indélébilement dans notre mentalité.

Il vous est connu, néophytes, que l'œil de l'homme est une merveilleuse structure composée qui nous met en rapport avec notre entourage de loin et de près et qui nous donne pouvoir de discerner non seulement les formes et les couleurs des objets, mais aussi leurs qualités de *responsion* et *aurorisation*, desquelles réception, responsion et aurorisation dépend la classification des règnes à la fois stationnaires et non stationnaires, c'est-à-dire des règnes quaternaires. La durée dépend de la satisfaction. A notre époque où les qualités sustentatrices de l'Azerte sont de plus en plus épuisées, il est nécessaire que ceux qui voudraient évoluer ou préserver des formations discernent l'espèce de sustentation pour laquelle les formations variées sont capables de réception et responsion, et par conséquent d'assimilation parfaite, car sans ce discernement non seulement il est impossible de donner à ces formations si variées la satisfaction sans laquelle elles ne peuvent durer et ainsi poursuivre leur transformation progressive à perpétuité, mais encore il y a un immense gaspillage de ce qui est de grande valeur, parce qu'une espèce d'individus prend à l'excès ce qui est sans utilité ou nuisible dans l'espoir d'obtenir satisfaction, tandis qu'une très petite portion de cette sustentation gaspillée ou nuisible satisferait les formations pour la sustentation desquelles elle est convenable. En outre, toute sustentation non assimilable par l'individu qui l'absorbe amène sa détérioration et fréquemment soutient

ses ennemis minuscules, mais des plus mortels. Il est vivement regrettable que les formations sphériques spéciales qui sont trouvées dans les cellules ganglionnaires de la rétine se détériorent graduellement, et que par conséquent elles arrivent de plus en plus rarement aux oignons des cônes de la rétine ; cette détérioration est d'un triste augure pour l'avenir de l'homme ; puisque c'est par les parties des yeux qui se détériorent et s'amoindrissent qu'il peut discerner la sustentation convenable pour toutes les formations azertes et puisque la durée dépend de la satisfaction, si par le non usage de cette partie de la rétine il n'est plus au courant des capacités de réception et *responsion* des êtres dont il est le seul évoluateur légitime, la durée de la vie deviendra de plus en plus courte.

Ce n'est là qu'une des parties constituantes de l'organe visuel du passé (maintenant non reconnues) ; ces constituantes prouvent l'exactitude de la vue de nos voyants auxquels, ainsi que vous le savez, la science de l'optique est inconnue. Quant au discernement de l'aurisation, quoique nous n'ayons pu prouver par expérience notre hypothèse, il ne nous paraît guère douteux que ce qui, dans le centre des sphères du ganglion de la rétine échappe à présent à notre sensitivation, était, dans sa forme plus évoluée et matérialisée, le moyen par lequel l'aurisation des objets *était* visible. Cette aurisation (nous avons le témoignage de ceux de l'ancien temps) était aussi plus évoluée et, pour parler exactement, les auras des objets étaient plus dignes de confiance, parce que les degrés de l'aura étaient intacts, tandis qu'au temps actuel l'aura nerveuse, c'est-à-dire ce qui est prochain en densité à l'objet nervo-physique, est plus ou moins influencée ou accaparée par l'Hostile, ce qui naturellement affecte l'aura physique. Puisque ceci s'applique à l'homme aussi bien qu'à d'autres êtres et objets, les auras de protection et sustentation nerveuses (qui sont les plus précieuses et les plus immédiatement utiles) deviennent de plus en plus rares. Par conséquent, même là où la partie cons-

tituante de l'organe du sens visuel qui nous rend capables de discerner les auras n'est pas tout à fait tombée en état léthargique, il est essentiel, avant que ce qui est vu soit accepté comme vrai, que, soit le voyant, soit quelqu'un en affinité avec lui, soit un *discerneur* mental du degré nerveux, puisse distinguer l'aura nerveuse naturelle des objets de l'aura anormale, savoir : l'aura influencée ou partiellement possédée. A cause de l'utilité de la vision d'auras, ceux chez qui elle n'est pas entièrement tombée en état léthargique doivent recevoir une éducation très soignée dans cet art et en même temps, s'il est possible, amenés à distinguer l'aura naturelle de l'aura anormale. S'ils n'ont pas cette dernière aptitude, celui avec qui ils sont en affinité doit pouvoir discerner pour eux. On a demandé de quelle utilité est ce discernement d'auras. Notre réponse est :

1° Pour la préservation individuelle ;

2° Pour éviter la confusion ;

3° Pour la préservation de soi-même et la préservation d'autres êtres ;

4° Pour la restauration.

Un sage de l'ancien temps a dit : « Tout ce qui est nuisible vient de dehors. » Or, l'épiderme et la membrane muqueuse nervo-physique ne sont pas normalement ce *dehors*, parce que non seulement l'homme, mais la totalité des êtres sur la surface de l'Azerte ont été dépouillés du degré physique de l'être physique, lequel degré est la protection normale et naturelle de celui-ci. Et, l'aura est le substitut inefficace et imparfait, mais le meilleur qui existe pour ce degré. Cette considération démontre la grande importance de l'aura pour la préservation individuelle, parce que, si l'aura d'un objet, fût-il des plus importants ou des plus insignifiants, est intact, rien de nuisible ne peut approcher l'objet qu'elle enveloppe. Par exemple, certaines soi-disant nielles (les infiniments petits de l'Hostile) peuvent couvrir un plant d'arbres fruitiers dont quelques-uns seront rouillés

et gâtés, alors que d'autres ne seront pas touchés. Cependant ces arbres sont de même âge et de même espèce, plantés sous les mêmes conditions, en ce qui concerne le bêchage de la terre et la nature du sol, la saison, l'arrosage, etc. ; pourquoi alors un des arbres est-il abîmé et un autre non endommagé ? Simplement parce que avant la venue du spoliateur, d'autres êtres avaient altéré, par influence ou possession, l'aura de l'arbre rouillé et gâté, préparant ainsi le chemin pour la rouille, de sorte qu'elle pût toucher le sujet non protégé, tandis qu'elle ne pouvait entrer dans l'aura intacte. Cette explication s'applique à tous les objets qui sont dans la limite de notre sentientation normale. De la protection individuelle ainsi que des trois sujets suivants qui démontrent l'utilité du discernement des auras nous traiterons avant peu plus amplement, ainsi que des moyens de restaurer cette partie constituante de l'œil à présent rudimentaire. Pour le moment, nous parlerons brièvement de l'utilité de cette éducation visuelle ou développement de l'organe embryonnaire des sujets évolutionnaires, en commençant par l'homme qui est l'évoluateur de toutes formations moindres.

— La restauration ou évolution du discernement des auras est essentielle pour empêcher la confusion, parce que les auras plus puissantes peuvent transformer non seulement les auras plus faibles, mais encore celui de qui elles émanent et qu'elles enveloppent. Il en est ainsi partout dans les quatre règnes de formations nervo-physiques, puisque l'aurisation est une propriété de la matière et non seulement les formations composées, mais l'atome le plus minuscule a dans l'ordre sa propre aura spéciale.

— Le discernement des auras est nécessaire pour la préservation de soi-même, autant pour l'homme que pour les formations moindres. Il a été dit dans l'ancien temps : « De même que la philosophie précède la science, de même la conscience manifestée comme sensitivation précède la philosophie. » Cette vérité apparaît d'elle-même, puisqu'il est

impossible d'aimer la connaissance dont nous n'avons aucune conscience. Donc notre premier devoir est d'éveiller l'homme psycho-intellectuel à la conscience de l'existence et nature des auras, et cette conscience une fois éveillée en lui, il la manifestera d'abord par la philosophie et ensuite la mettra à l'épreuve par la science, la vraie science qui, tandis qu'elle ne rejette aucune vérité hypothétique, n'accepte rien qui ne soit pratiquement prouvé et capable d'être reproduit à volonté sous les mêmes conditions.

Il est bien connu dans le laboratoire et dans le champ bien plus étendu de la recherche scientifique et pratique que le mélange ou la combinaison chimique de certains solides, liquides et gaz en eux-mêmes inoffensifs, produit ce qui est dangereux ou destructif pour les formations. Il est reconnu que le parfum de certains objets qui est simplement l'aura sensitivable de notre sens olfactif nous affecte favorablement ou nuisiblement et peut même restaurer la vitalité affaiblie ou la retirer. Il est aussi connu de tous les sensitifs que certains objets ou actes en connexion avec ces objets excitent en eux l'inquiétude, le présage de malheur, la méfiance, la répulsion, la peur de ce qu'on attribue à l'instinct, l'intuition, la prévoyance, etc., selon le status de celui qui sensitive, tandis que très fréquemment c'est la sensitivation d'aura qui produit cet effet. Un des exemples les plus ordinaires de la sensitivation d'aura est le sentiment qui, sans aucune cause connue, pousse certains sensitifs vers tel étranger et les éloigne de tel autre, leur fait désirer d'habiter une certaine localité ou éviter telle autre sans aucune raison apparente. Dans le monde des auras comme dans le monde moral et social, actuellement l'ordre est inconnu ; le mélange et la combinaison des auras, souvent dans la même famille, produisent des effets dont le chef cherche en vain la cause. Ce mélange ou cette combinaison déréglée est la cause d'un assez grand nombre de souffrances chez la formation Azerte. Cela démontre combien est grave ce non usage de la partie constituante

de la rétine dont nous parlons, constituante si essentielle à la préservation du moi et à celle des êtres qui sont dans la zone d'influence de l'homme psycho-intellectuel qui est de droit non seulement l'évoluateur, mais le préservateur des formations azertes moins évoluées.

Cette évolution ou restauration de cette constituante de l'organe du sens visuel est essentielle pour la restauration, parce que les concrétions qui sont à présent solidifiées anormalement au-dessous de la surface des terres, mais qui furent normalement des constituantes de l'atmosphère respirable, sont (en tant qu'aucun atôme ne touche un autre atôme de pareille densité) *désaurisées*. Leur réaurisation et restauration à l'air respirable est essentielle à la propre restauration des terres et de leurs habitants.

Nous avons approfondi ces enseignements de l'ancien temps pour que vous vous y conformiez quand, répandus dans le monde, vous rencontrerez des intelligences désirant la lumière ; nous tenons à vous faire connaître avant tout ce que nous avons compris dans la passivité active, ce que dans les repos variés nous avons reçu et nous sommes assimilés en ce qui concerne l'éducation ou la restauration des cinq organes des sens dont un seul nous a arrêté jusqu'ici. C'est pour nous un sujet très important, parce que de l'évolution et restauration des organes des sens reconnus dépend l'évolution ou restauration des sept autres qui ne sont pas généralement reconnus, c'est-à-dire la voyance, la clairaudience, l'intuition, la sentiation, la prévoyance, la prédilection et la prédiliction. Nombreux sont ceux qui passent intellectuellement ou physiquement parmi les hommes en laissant derrière eux une trace de larmes ou de sang, mais vous, bien-aimés, allez à ceux dont il est dit : « Qu'elles sont belles les traces de ceux qui proclament les bonnes nouvelles et prophétisent la paix! »

II

LA DEUXIÈME ÉVOCATION

De l'Evocation et de la subjugation des Hostiles qui cherchent à posséder l'homme et l'état qui est son héritage.

LYNHAMAR OU LE TROISIÈME LUTTEUR

La tradition enregistre les vies et les luttes de deux grands évocateurs et lutteurs contre l'Hostile. L'un d'eux était de cette partie de la terre connue sous le nom de Chaldée et l'autre de cette partie connue sous le nom d'Ethiopie ; mais peu, sauf les enfants de Brah, les initiés du pays central, ont entendu parler de notre grand lutteur Lynhamar. Cependant, dans ce registre transcrit tel qu'il fut reçu oralement, on trouvera, en vieux sanscrit pur, le récit de Lynhamar, de tout ce qu'il endura, ainsi que de toutes les œuvres merveilleuses qu'il essaya, de ses défaites et victoires. Néanmoins ce registre est imparfait parce qu'il y a certaines substances mentionnées dont la nature et les propriétés sont à présent inconnues et certains termes employés dont nous ignorons la signification.

Dans ce temps, les eaux de la mer du sud avaient envahi cette partie de notre pays sacré qui s'étend vers le sud ; ceux qui étudiaient les mouvements des eaux prédisaient qu'un temps arriverait où la terre du sud serait coupée du continent par les eaux.

A l'est, demeuraient plusieurs familles ; les hommes et les garçons gagnaient leur vie dans la pêche, tandis que les femmes et les filles se promenaient en bateau pour regarder les émigrations des poissons et écouter les voix de la mer afin d'avertir les hommes de l'approche des tempêtes ou des nombreux dangers qui menacent les travailleurs de la mer. Certaines d'entre elles qui n'avaient pas d'aptitudes pour ces choses faisaient du pain et des gâteaux, du poisson grillé, du miel purifié et des conserves de fruits, pour que les pêcheurs pussent renouveler leur force lorsqu'ils rentraient.

Un matin, tandis que les hommes étaient enfoncés dans les eaux calmes jusqu'à la ceinture, en traînant les filets

jusqu'à terre, et que les garçons triaient les poissons vivants sur le sable, un des jeunes hommes, dont la vue était perçante, aperçut sur la mer un objet sombre. Il le montra du doigt ; tous les yeux se tournèrent dans cette direction. A mesure que l'objet approchait, ils distinguaient un fort nageur se dirigeant vers le rivage. Il prit pied et attendit, regardant d'un regard scrutateur le groupe d'hommes, de femmes et d'enfants ; puis il marcha en fendant les eaux ; arrivé au rivage, il se tint debout devant eux.

C'était un homme dans toute la force de l'âge, de taille moyenne, de structure forte et svelte ; aux mains carrées, au teint blond, mais hâlé, à la chevelure épaisse d'où dégouttait l'eau de mer le long des oreilles qui étaient tout près de la tête, ce qui est un signe d'équilibre. A l'exception de la figure, des mains et des pieds, la peau était bleu foncé et c'est pour cette raison qu'un homme vénérable qui s'était joint au groupe des pêcheurs qui le saluaient respectueusement s'adressa ainsi à l'étranger : « Si nous ne nous trompons pas, vous venez des Iles occidentales ou du continent qui en a été séparé par les eaux depuis longtemps ». Le nageur salua l'homme vénérable sans répondre et par ses gestes ils comprirent que leur langue ne lui était pas familière. Comme ils se tenaient debout, se regardant les uns les autres, ne sachant que faire, un homme qui vendait des gâteaux dans la rue d'une petite ville, non loin de la demeure des pêcheurs, s'avançait avec son panier de gâteaux sur la tête, pour les vendre à bas prix aux pêcheurs affamés. L'homme vénérable s'approcha de lui aussitôt qu'il eut vendu le contenu de son panier et chuchota : « Ainsi que vous le savez, Halib, j'ai vu ce qui me donne lieu de croire que vous n'êtes pas ce que vous semblez être, mais ce que ni moi, ni aucun autre dans ce pays ne peut deviner. Vous voyez cet étranger qui est venu à la nage jusqu'à nous. Il est évident qu'il ne peut ou ne veut comprendre et répondre aux questions des pêcheurs. Si vous pouvez deviner d'où et pour quelle raison il vient, ou parler une langue avec laquelle il est familier, faites-le, je vous en prie ; je crains qu'il ne lui arrive mal parce qu'il y a parmi les pêcheurs des gens qui ont des superstitions à l'égard d'un inconnu aux cheveux pareils à la crinière d'un lion et qui vient sur leur rivage ». Halib se dirigea avec le vieillard ; le soleil levant projetait de longues ombres sur le sable.

Lorsqu'ils revinrent, ils trouvèrent les pêcheurs entourant l'étranger et se disputant sur le sort qu'ils allaient lui faire. L'homme vénérable disait avec autorité : « Ne faites pas de mal à l'étranger ; il est illégitime de condamner une personne sans l'avoir entendue ; j'ai ramené Halib qui fait

pour vous et pour vos enfants des gâteaux d'épice bons, à bon marché, et que vous connaissez depuis presque quatre ans. Il me dit que dans sa première jeunesse il demeurait dans les îles occidentales où les peuples ressemblaient à cet étranger et qu'il se souvient encore de leur langue ». Alors les gens se retirèrent et Halib conversa avec lui quelque temps, puis se tournant vers la foule qui attendait, il dit : « Cette nuit, des nouvelles sont arrivées ; on a vu un grand vaisseau à voile sur la mer du sud non loin de nous. Cet homme (vient-il par amour pour les enfants du pays central ?) a débarqué au rocher Smal pendant la nuit et en voyant le retour des pêcheurs, il a nagé ici afin de vous apporter la bonne fortune et des poissons en abondance. Il est de bonne volonté et de sang pur, il est un fidèle serviteur de Brah et a à la fois la volonté et le pouvoir de nous protéger. Laissez-le libre de demeurer parmi vous, donnez-lui un peu de maïs desséché à manger, une ceinture pour se ceindre les reins et tout prospérera autour de vous ». L'homme vénérable disait : « Faites ce que Halib vous a conseillé ; je réponds de la bonne volonté et de la puissance de cet homme que nous appellerons Llyn Hamar à cause du pays d'où il vient et à cause de ses cheveux semblables à la crinière d'un lion dans la lumière rouge du soleil couchant ». A l'instant même, un grand cri partit d'un groupe de garçons pêcheurs qui étaient à environ un jet de pierre de ceux qui écoutaient Halib. On vit alors sur le rivage la carcasse d'une baleine nouvellement tuée. Les pêcheurs saluèrent Llyn Hamar et lui firent bon accueil en poussant des cris d'allégresse, disant : « Déjà il nous a apporté une bonne fortune ! » Pendant que quelques-uns se mettaient à découper la baleine, d'autres apportaient des gâteaux d'épice, du vin et un vêtement bleu à Llyn Hamar. Mais Halib dit : « Cet homme ne mangera que du blé desséché, des œufs d'oiseaux, avec du sel ou du miel, et il ne portera rien qu'autour des reins une cordelière tissée d'herbe marine aussi fine que ses propres cheveux ; il la trouvera lui-même pour que les femmes qui comprennent les voix des eaux la tissent ».

— « Qu'il soit fait selon sa volonté », s'écria-t-on. Alors s'éleva une contestation entre eux à propos de la famille sous l'humble toit de laquelle il demeurerait ; mais Halib dit : « Il ne demeurera sous le toit d'aucun homme, mais dans la caverne qui est sous le rocher Smal, lequel n'est qu'à quelques jets de pierre du rivage ». Les pêcheurs qui, tout à l'heure, étaient prêts à lui faire un mauvais parti et à le jeter à la mer, après avoir vu la baleine jetée sur la côte et entendu les paroles de Halib, rivalisèrent les uns avec les autres, pour le servir, disant unanimement : « Notre ba-

teau est au service de Llyn Hamar pour l'y faire ramer ». Halib répondit : « Il n'entrera dans aucun bateau d'homme, mais nagera çà et là comme il entendra ». Ils se turent et s'en allèrent réclamer leur part de baleine.

Aussitôt qu'ils furent seuls, Halib dit : « Pourquoi êtes-vous venu ici ? » Celui qui avait dit : « Il sera appelé Llyn Hamar » répondit : « Pour que je sois libre d'évoquer et, si cela se peut, subjuguer les Hostiles qui cherchent toujours à désintégrer, obséder ou posséder ceux qui ont subi la perte du degré nervo-physique de leur être et qui demeurent dans les eaux dont, suivant la tradition, « Aoual expulsa Devo ». « N'y a-t-il pas, demanda Kalib, des eaux chez vous ? » L'Evocateur et lutteur répondit : « Il vaut mieux que je lutte là où je suis inconnu, car la familiarité engendre le mépris chez les non évolués et l'anxiété des évolués à mon égard me ferait encourir trop de danger, c'est pourquoi je me suis expatrié ». — « Vous êtes assurément en dualité d'être puisque aucun initié non marié ne peut prendre une place importante dans notre milieu, et, assurément, si vous êtes en dualité d'être, vous n'avez pas abandonné celle qui est vôtre, car nul homme ne peut abandonner sa femme et ses enfants sans violer la loi de charité et de justice ». — « Assurément ; nos enfants ne sont pas sur la terre de par la puissance de l'Hostile, mais Llynala m'attend dans la caverne du rocher Smal ». — « Je vous prie, permettez-moi d'aller avec vous pour que je puisse vous donner des soins et même vous aider, lorsque vous vous mettrez en route pour lutter contre l'Hostile ; quoique votre nom soit connu comme celui d'un puissant Evocateur et Lutteur, les Hostiles, qui infectent le pays central, sont plus forts et plus subtils qu'ailleurs, à cause du rang et de la puissance psychiques de ceux qui, bien qu'ils n'aient pas eu à reprendre leur degré d'être nervo-physique, ont le pouvoir de retenir leur individualité nerveuse dans les eaux profondes où demeurent les forces d'Aoual. En outre, lorsque vous vous extérioriserez, qui protégera votre enveloppement matériel jusqu'à ce que vous reveniez le reprendre ? » — L'Evocateur répondit : « A cause de la puissance de l'Hostile sur les eaux de la mer du sud, nous sommes venus ici et avons choisi le rocher Smal pour notre habitation. Du reste, ne craignez point, ce n'est pas par l'extériorisation, mais par l'Evocation et la Matérialisation que nous luttons contre l'Hostile. De plus, aucun être hostile ne peut approcher même dans le degré mental de l'état physique sans être aperçu de celle qui m'appartient ». Halib fut ainsi rassuré et pendant qu'il revenait à la ville le long du rivage, Llyn Hamar nageait vers le rocher.

∴

Cette nuit-là, la lune traçait un sillon lumineux sur les eaux ondulantes ; Llyn Hamar et Llynala se tenaient debout à l'ouverture de la caverne qui était près du sommet du rocher surplombant la pleine mer. Llynala rompit la première le silence.

« J'entends une voix étrangère dans l'air et dans les eaux ; l'Hostile sensitive notre présence, et lorsque la lune brillera pour la troisième fois sur la mer, les eaux seront furieuses. Voyez-vous le petit nuage qui apparaît, pas plus grand qu'une main d'homme, le nuage gris délicat qui s'élève du sud ? Il apporte les passives de l'Hostile qui veillent. » Comme elle parlait ainsi, un bruit de rames se fit entendre ; — un bateau contenant un seul rameur se glissait le long du rocher Smal ; bientôt le rameur sautait à terre et amarrait son bateau.

« C'est Halib dont je vous ai parlé », dit Llyn Hamar, « restez avec moi, car il est un des nôtres ; mon père le sauva de l'esclavage et fit son éducation ».

Parvenu à l'âge viril, il revint dans son pays. Lorsque Halib eut grimpé sur le rocher, Llyn Hamar le salua en disant : « A vous la plénitude du bien ». Alors Halib prit de sa large ceinture une boîte de la forme d'un livre fermé et le présenta à l'évocateur en disant : « Sachant votre dessein, je vous ai apporté des gommes rares et autres substances qui vous aideront dans l'évocation. Ici vous trouverez le vrai olihonum dont la fumée traverse en ligne perpendiculaire une feuille de papyrus ou de toile fine ; il est aussi rare que difficile d'obtenir le Chebb et mania pur. Vous trouverez encore quelques gommes d'un arôme parfumé ; la fumée de quelques-unes s'élève dans l'atmosphère et ressemble à un nuage dans la vallée. Il s'y trouve aussi cette substance renommée qui, lorsqu'elle est mise sur la braise ardente de l'encensoir, remplit l'air d'une clarté semblable aux étoiles, splendeurs qu'à travers les siècles nous avons vainement essayé de retenir. »

« — De quelle nature pensez-vous que soient ces splendeurs ? »

« — En vérité, je n'en sais rien, je ne me suis pas servi de cette substance dont quelques grains me furent donnés par un voyageur, qui tomba gravement malade et que je soignai dans mon humble demeure. Lorsqu'il me quitta, il me donna ce petit paquet comme une chose précieuse pour l'Evocation et je vous l'apporte tel que je l'ai reçu. Il est à vous, mais si vous en savez l'emploi, dites le moi, je vous en prie, car je suis un simple étudiant cherchant seulement la connaissance des choses matérielles ».

L'Evocateur répondit : « J'ai expérimenté ceci, c'est que les cercles de luminosité, les vapeurs, fumées et odeurs n'aident pas dans l'évocation à attirer ou forcer des êtres à répondre à l'évocation ; ce fait est prouvé par notre connaissance que la luminosité, l'odeur, la vapeur ou fumée sont sensitivables seulement aux organes des sens nervo-physiques, tandis que les êtres que nous évoquons sont pour la plupart dans la région nerveuse ou dans le degré nerveux de l'état nervo-physique ; elles leur sont partant non sensitivables jusqu'à ce que ces êtres puissent se manifester ou plutôt être manifestés par le revêtement d'une aura humaine, ou au moins nervo-physique. L'effet des substances si appréciées de l'évocateur ne porte pas sur ceux qu'il évoque, mais sur lui-même, parce qu'elles produisent sur lui une sorte d'entrancement inconscient de nature anesthésique ou excitante et le mettent ainsi dans des conditions où la sensitivation nerveuse est éveillée à l'activité de façon qu'il puisse sensitiver, communiquer et même lutter avec des êtres de la présence desquels il n'aurait pas autrement conscience.

« Si la semi-extériorisation est produite par les formules et cérémonies de l'Evocateur, n'est-il pas plus sûr pour lui de s'extérioriser ou s'extérioriser à demi sous la protection d'un homme avec qui il soit en affinité ? »

« Avec le cérémonial ordinaire, certainement il est plus sûr de s'extérioriser sous la protection de l'homme, mais la grande valeur du Chebb et mania, et surtout peut-être de l'Aoyed que vous venez de me donner, est regardée comme précieuse et ils sont recherchés de loin et de près ; lorsqu'on les trouve, on les vend à un prix qui ne les met à la portée que d'un petit nombre seulement d'étudiants et chercheurs ; et pourquoi ? Simplement parce qu'ils ont la rare faculté d'éveiller la *sensitivation nerveuse sans extériorisation*, ce qui rend le corps nervo-physique invulnérable. Quoiqu'il souffre souvent beaucoup des évocations et des assauts des hostiles évoqués, on voit tout de suite que l'enveloppement nervo-physique est d'abord affecté du mal fait au corps nerveux partiellement extériorisé qui, dans sa peur ou agonie, rentre dans son enveloppement plus matériel afin de trouver l'abri.

« Si, au contraire, il est incapable d'y rentrer à volonté, il est vite possédé et finalement séparé de l'enveloppement nervo-physique qui est alors assujetti à la dissolution. Je vous dis cela, afin que vous connaissiez la valeur de votre don ; je vous en remercie vivement ».

« Il y a une histoire sur un des élus aux cheveux dorés que sa mère plongea dans certaines eaux, afin de le rendre invulnérable ; mais le talon par lequel elle tenait l'enfant ne fut pas submergé et était par conséquent vulnérable ; y

a-t-il une eau qui rende l'homme invulnérable ou l'histoire n'est-elle qu'une vaine légende? » « Qui peut dire? Il est aussi difficile de distinguer les gradations de la lumière et de l'obscurité que de distinguer la vérité de la fiction dans l'histoire légendaire. Ce conte des plus anciens est vraiment scientifique et plein de vérité hypothétique, puisqu'il prévoit la sûreté ultérieure de ceux contre lesquels les hostiles, même s'ils réussissent à endommager le degré d'être nervo-physique, ne peuvent prévaloir. Halib repartit, accompagné de Llyn Hamar: « Vous m'avez grandement réconforté, dit-il; maintenant ma bien-aimée pourra reposer dans le sommeil pendant ma lutte contre l'Hostile, car je pourrai discerner par moi-même ceux qui sont contre moi et lutter seul pour la victoire. »

*
* *

Le troisième soir après la visite de Halib, au coucher du soleil, on percevait des sons étranges dans la caverne sous marine dans laquelle s'engouffrait la marée montante; c'était comme des gémissements et des soupirs, des cris étouffés et des lamentations semblables à la voix de la tourterelle. Ces bruits mystérieux se confondaient de temps en temps avec le grondement du tonnerre souterrain et ébranlaient les rochers; on percevait parfois comme des rugissements de lions enragés, des sifflements stridents de serpents. Les femmes et les filles de pêcheurs qui entendaient et discernaient de loin la pérégrination d'une multitude de poissons et surtout celles qui comprenaient la voix des eaux et savaient à quoi s'en tenir sur l'agitation des vagues, des courants et des vents, écoutaient, le visage pâle. L'une d'elles appliqua son oreille gauche contre le sol au-dessous de la caverne des Génies. « Il y aura une tempête effrayante cette nuit, dit elle, les rois des démons foulent les eaux de la mer. » A ces mots une femme de pêcheur courut vers les hommes leur rapporter la nouvelle; aussitôt ils amarrèrent les bateaux hors de la portée des vagues, en chantant à voix basse un chant monotone. Sur tous les visages le trouble se peignait, car ils craignaient pour leurs parents et camarades dont les bateaux étaient loin de la côte, et encore davantage pour ceux qui pouvaient dans le large ne pas entendre les avertissements qui annonçaient la tempête, car jusqu'alors les eaux étaient calmes et le ciel clair, sauf dans l'horizon du sud où, à travers une brume sombre, une ligne de nuages gris s'agitait étrangement comme de l'eau bouillante. La femme qui avait averti les hommes alluma un feu du côté ouest où se trouvait toujours une provision de bois. Pendant qu'elle reposait sur le promontoire, dans la nuit qui approchait, elle vit que du rocher émanait une lumière

intense de couleur semblable à des charbons ardents et qu'au-dessus du rocher s'agitait un cercle de nuages sombres et bizarres, le mouvement était semblable à celui de la ligne de nuages qui étaient à l'horizon. Elle fut saisie de frayeur et s'enfuit, dévalant les côtes raides du promontoire, ne s'arrêtant que jusqu'à ce qu'elle fut arrivée au village. A ceux qui l'interrogèrent elle répondit : « Je suis lasse parce que j'ai grimpé jusqu'à la pointe de l'est et allumé le feu du signal », mais de ce qu'elle avait vu sur le rocher elle ne dit rien, de peur que du mal n'arrivât à elle ou à ceux de sa famille qui étaient sur mer, car tous les travailleurs de la mer savent que les démons, rois des tempêtes, ne souffrent pas que les mortels babillent sur leur compte.

*
* *

La grande caverne du rocher Smal se doublait d'une autre caverne intérieure, moins grande, où aucun rayon de lumière ni aucun bruit ne pénétrait. Cette chambre aux piliers et voûte naturels était éclairée d'une lampe à clarté saphirine qui brûlait perpétuellement dans une couche de cristal ; l'air chaud et sec était légèrement parfumé d'un arôme fin et délicat fait de la quintessence des pétales de la fleur de Pampemousse, d'ambre gris, de musc, et de gomme rare odorante du myrtéeœ qu'on dit perdre son parfum au toucher d'une main souillée ; il y a même des légendes qui affirment que quelquefois la fleur blanche émet un parfum si puissant que la main profanatrice est paralysée.

Au centre de la grotte voûtée, sur une couche de fin palmdoporae cramoisi et violet, était étendue une femme brune d'une beauté rare, dont les longs cils effleuraient les joues olivâtres ; la poitrine se soulevait doucement sous un vêtement ample de laine cramoisie, elle dormait profondément, si profondément que Llyn Hamar savait sûrement qu'aucun son du dehors ne pouvait troubler son sommeil, comme il savait qu'aucun être ne pouvait pénétrer à travers la splendeur saphirine émanant d'une lampe suspendue à la voûte. Dans une niche, il avait placé du vin, du froment malté et du miel, afin que si un malheur lui arrivait et qu'Halib, qui seul visitait le rocher, trouvât Llynala, il pût lui donner du vin et de la nourriture.

Sur le sommet du rocher Smal, au-dessus de la grotte où reposait Llynala, il y avait une ouverture profonde d'environ douze pieds sur quatre ; l'entrée, basse et étroite, était au sud ; cette ouverture ressemblait à un tunnel dont la largeur allait en diminuant vers le nord, de sorte qu'il n'y avait que juste assez de place pour qu'un homme pût se tenir debout et à l'aise ; l'entrée en était fermée par un rocher solide. Telle-

ment extravagantes et bizarres étaient les histoires racontées sur les événements arrivés à ceux qui étaient entrés dans cette excavation, que même les plus audacieux des pêcheurs détournaient la tête lorsqu'ils passaient devant le rocher Smal, à la nuit, de peur de voir à la clarté de la lune ou des étoiles quelque forme effrayante ou mystérieuse qui glaçât le sang dans leurs veines ou ne les rendît fous.

Il était une heure avant minuit. L'Evocateur de l'occident entrait dans cette excavation. Avant qu'il n'entrât pas un souffle de vent n'avait soulevé ses cheveux jaunis, pas un son ne s'était fait entendre, car la mer était trop éloignée pour que le son des vagues parvint à son oreille. Comme Llyn Hamar déposait le sac qu'il portait sur le sol de l'excavation, un éclair aveuglant illumina la terre, la mer et le ciel, il fut suivi immédiatement d'un coup de tonnerre qui fit trembler le rocher. Puis le son s'évanouit en grondements sourds, semblables à une décharge d'artillerie ; le vent fit entendre un sifflement autour du rocher ; en quelques minutes une brume grise fit disparaître la mer et les étoiles, et la lune nouvelle qui brillait en forme de croissant au-dessus de l'horizon du sud. L'Evocateur prit de sa cordelière une lampe inextinguible, en forme de bateau, et la posa soigneusement sur une saillie étroite ; il mit un petit brasero carré au centre du sol, il y vida des charbons ardents d'un brasier qu'il avait apporté, puis il combla le tout d'Asbeste. Son vêtement consistait seulement en une tunique, étroite et courte, de peau de chameau apprêtée et teinte en bleu, serrée aux reins d'une cordelière.

Il portait à la cordelière de cuir une petite lampe attachée solidement, semblable à celle plus grande qu'il avait mise à l'entrée de la grotte où Llynala dormait ; cette lampe émettait une lumière saphirine. Comme il prenait de la boîte quelques morceaux de la gomme olihonum et la laissait tomber sur l'asbeste à présent incandescent, le tremblement du rocher, semblable à un tremblement de terre, reproduisait le mouvement des eaux qui, à la marée montante, s'élevaient sur les côtes, et toujours les éclairs, suivis ou plutôt accompagnés de coups assourdissants du tonnerre rendaient l'obscurité du dehors plus terrible.

L'Evocateur se tenait debout, auprès du brasier, immobile comme une statue, sauf le léger mouvement de sa main droite, lorsque de temps en temps il laissait tomber sur l'incandescence un fragment de la gomme précieuse dont la fumée s'élevait en spirale et descendait ensuite en remplissant l'air d'une légère vapeur bleue. Llyn Hamar tenait au-dessus de la spirale de fumée un morceau de soie tissée à la main ; en constatant qu'il n'empêchait pas la fumée de monter, il esquissa un sourire de satisfac-

tion ; il savait ainsi que les résultats qu'il prévoyait seraient obtenus.

C'est une vérité que les substances célèbres et renommées, employées par les évocateurs à travers les âges, n'ont jamais été inefficaces. La difficulté consiste non pas dans leur emploi qui est simple, mais dans leur obtention, parce que ce qui est offert à ceux qui vont souvent au loin, à la recherche de ces substances, est faux entièrement ou en partie, et par conséquent inefficace, et le rusé marchand ambulant qui, pour une somme modérée, permet à l'acheteur d'essayer ses produits, choisit ce qui est bon et qui est très soigneusement mélangé avec ce qui est faux. Pour cette raison, dernièrement un de nos initiés qui se consacre à la recherche des connaissances utiles à l'homme et à la fabrication de semblables substances dont la production naturelle devient de plus en plus rare, a en partie réussi ; il a découvert ce qui a échappé à tant d'analystes qui ont soigneusement décomposé des substances de valeur, mais qui, bien que chaque constituante de l'objet leur fut connu, n'ont jamais pu reproduire ce qu'ils avaient décomposé.

L'art de la synthèse, ainsi qu'il a été prouvé, consiste non seulement à former un objet de certaines constituantes matérielles connues, mais à infuser, dans ce qui est formé, les forces pathotique, spirituelle, mentale ou vitale selon la révélation d'un ancien registre qui relate comment, à une certaine époque, une Divinité personnelle formait à la similitude humaine un être au moyen de substances variées, mais quoique cette forme possédât toutes les constituantes dont l'homme est fait, elle gisait par terre immobile et inanimée comme une statue, jusqu'à ce que cette divinité infusât dans ses narines le souffle de la vie, c'est-à-dire qu'elle infusâ sa propre force vitale ; c'est ainsi que graduellement la forme devint un être vivant. Très merveilleux en leur puissance contre le Destructeur sont les fils de l'homme à qui appartient l'art glorieux d'infuser les forces.

Aussitôt que l'atmosphère fut suffisamment saturée de fumée, l'Évocateur vit la gomme transformée par le feu en une substance plus raréfiée ; il sensitiva que cette raréfaction provenait de ce qui s'échappait de la gomme pendant la dissolution de la substance plus matérielle qui perdait sa forme par l'action de la chaleur des charbons ardents dans le brasier, et qui s'échappait à mesure que les émanations plus raréfiées, et par conséquent ordinairement invisibles, s'échappent des objets végétaux et animaux, lorsqu'ils subissent la transformation rétrograde. Il sensitivait aussi que la fumée bleue voilait ce qui est apparenté à la raréfaction normalement non sensitivable qui s'échappe d'un corps

animal dont les fonctions ont cessé, et que c'était cette raréfaction voilée qui, pendant qu'il respirait la fumée bleuâtre, formait avec une raréfaction spéciale de son propre être une combinaison par affinité, et éveillait ce degré en éveillant certaines facultés jusqu'ici sommeillantes, ainsi qu'il le déclare lui-même dans son registre que nous transcrivons pour la première fois.

DE L'ÉVOCATION SUR LE ROCHER SMAL RACONTÉE PAR L'ÉVOCATEUR

La gomme olihonum avait brûlé environ dix minutes ; pendant ce temps (comme nous l'avons décrit dans notre enseignement sur la nature, propriétés et effets des substances employées dans les évocations), je me suis aperçu qu'il y avait à l'entrée étroite de l'excavation, au centre de laquelle je me tenais debout, un être à la similitude de l'homme dont la tête était entourée d'un nimbe de la couleur de corail rouge pâle, à la lumière de laquelle j'avais pu distinguer clairement le visage, alors que la partie inférieure de la forme devenait graduellement indistincte, parce qu'elle était enveloppée dans l'ombre. Ses yeux rencontrèrent les miens ; je sentis que l'être qui était nouvellement éveillé en moi était en rapport avec l'autre, et qu'il en était conscient. Il me parla immédiatement et si étrangement que j'en fus étonné. « — Vous êtes venu ostensiblement au rocher, dit-il, pour une évocation et, si cela se peut, pour vaincre l'être que vous désignez sous le nom d'hostile; vous voulez avoir l'autorité sur les êtres nerveux des hommes qui ont leur habitation dans les eaux profondes ; mais, en vérité, vous êtes ici pour chercher la restauration de cette partie de votre être entre le degré nervo-physique et ce que vous avez l'habitude de nommer le degré nerveux de l'état physique, — degré qui est effectivement perdu depuis la perte du vrai degré physique de l'état physique, de sorte qu'il y a un abîme entre les vivants et les soi-disant morts ; c'est la plus effective de toutes les séparations, savoir celle de la non sensitivation. » Comme je gardais silence en surveillant chaque mouvement, notant chaque mot, il continua : « Pendant que vous nagiez vers la côte, vous étiez observé et votre dessein fut découvert. Avant votre venue, j'étais ici : vous sensitiviez ma présence, mais seulement comme le souffle des vents du désert. L'être nerveux de la sève vitale d'un arbre fréquenté par des êtres que vous appelez les *Draadæ* a éveillé en vous la raréfaction d'être par laquelle vous sensitivez ma présence comme un homme sensitive la présence de ses semblables.

La substance minérale, beaucoup plus précieuse que celle que vous a donnée Halib, peut éveiller le degré plus dense de raréfaction chez un très petit nombre d'hommes en qui il est partiellement évolué. Aussi utiles qu'efficaces sont les vertus voilées dans certains objets, pour ceux qui comprennent l'art de les dégager et de s'en servir. »

« Cependant leurs vertus sont incertaines, répondis-je. Il est vrai que la libération et l'utilisation d'une constituante de la gomme olihonum a été efficace comme je l'ai approuvée ici. Toutefois j'ai appris d'une autorité indiscutable que trois évocateurs s'en sont servis récemment, comme je viens de le faire maintenant, et cela sans effet ».

« Pensez-vous que la gomme possède le pouvoir vanté qu'a une certaine divinité populaire, mystérieuse et redoutée, de créer ou faire quelque chose de rien ? »

« — Je ne comprends pas ».

« — Cependant c'est très simple. L'être des trois évocateurs que vous mentionnez, avec lequel les vertus de la gomme sont en affinité, n'était pas évolué à l'individualité, ou même à l'existence consciente; par suite, ces vertus furent aussi inefficaces qu'est la musique pour les sourds. Présentement, si tout va bien avec vous, vous dégagerez les radiances étoilées de la concrétion dans laquelle elles sont emprisonnées, et si cette partie de votre être est évoluée de façon à pouvoir répondre par affinité — cette partie qui vous rendrait capable de dire avec celui de l'ancien temps : « ô transformation rétrograde du degré nervo-physique de l'homme, où est maintenant votre victoire ? — ces étoiles libérées vous révèleraient un nouveau monde et vous donneraient la solution de ce qui est à présent occulte. S'il en est ainsi, vous gaspillerez ces substances, qui pour un autre évocateur seraient d'une valeur inestimable ».

« Et la gomme odoriférante, sombre résine appelée par Hamahl *les larmes du consolateur* ?»

Pendant notre conversation je n'avais pas quitté des yeux ceux de l'être qui se tenait debout à l'entrée. Néanmoins en ce moment j'éprouvai une sensation de chaleur brûlante suivie de celle de froid intense ; regardant en bas, je constatai que l'asbeste pâlissait comme si les charbons ardents s'étaient subitement éteints. En même temps, les morceaux de l'olihonum m'étaient arrachés par une main invisible et jetés violemment à la mer ; la fumée bleue pâlissait en laissant l'atmosphère dans sa condition normale. L'être avec qui j'avais conversé commençait à disparaître de ma vue comme la buée de la surface d'un miroir. Un moment je fus déconcerté, sachant qu'ainsi j'étais à la merci d'ennemis qui pouvaient me retirer le degré d'être qui avait été au moins partiellement rendu effectif par l'émanation de

l'olihonum ; puis, soudain je me souvins du récit d'une expérience semblable de Hamahl; voyant qu'un morceau de la gomme était tombée à mes pieds, je le ramassai vite et le mis dans ma bouche pour le décomposer par la salive. Alors je vis que l'être avait été remplacé par un autre et qu'il était tout près de moi, la main droite étendue sur le brasier dont la lumière pâlit rapidement. Un moment après le froid qui m'accablait presque m'avertit qu'il était entré dans mon aura. D'un puissant effort de volonté, je m'efforçai de rentrer dans la vie en rappelant l'énergie vitale ; l'espoir me soutenait, l'espoir né de la connaissance qu'une fois revètu de mon aura, mon adversaire était à la portée de ma sensitivation normale. Donc, de toute la force que je possédais, je l'entourai de mon aura de puissance et ensuite j'attirai à l'aide de ma force formatrice la matérialité que je pouvais le plus facilement obtenir ; j'en revêtis l'être déjà en partie matérialisé, mais la victoire n'était pas facile, car ses efforts pour rejeter son nouveau vêtement étaient extrêmement puissants et persistants ; je ne doutais point que son objet ne fût de gagner du temps jusqu'à ce que son semblable vînt à son secours. Tout à coup, au moment de la plus forte tension, la brume épaisse qui avait couvert le ciel et la mer d'un voile d'obscurité se dissipa, et au même moment je vis descendre un être rapide et brillant comme un éclair ; par un effort suprême, mon adversaire me poussa vers l'entrée de l'excavation au sommet du rocher. Jamais je n'oublierai la scène qui s'est déroulée devant mes yeux. La lune tombait sur la mer qui écumait ; la mer bouillonnait de telle sorte que les lames ne pouvaient se façonner ; elle était littérairement démontée. Comme je regardais du sommet, l'être revêtu de luminosité incandescente se tenait debout devant moi sur le bord étroit de l'excavation ; je savais instinctivement que c'était lui que j'avais vu descendre comme un éclair et qu'il s'était revêtu en passant sur la mer bouillonnante. « Rendez-vous, mortel, dit-il ; rendez-vous et relâchez mon serviteur et avant-coureur. Ce n'est pas à vous de savoir les temps et les saisons ; ce n'est pas à vous de forcer la mer à céder ses habitants. » Je n'avais pas le temps de réfléchir ; comme par instinct, je pris de ma cordelière la lampe à radiance saphirine et, la tenant dans ma main droite, je projetai sa clarté sur l'être puissant qui était devant moi. Comme il s'écartait sur le rebord étroit vers le sud, la clarté saphirine rayonna à travers la mer tumultueuse ; alors au loin, dans la région des eaux profondes, une vague s'éleva, une vague écumante, noire et formidable. Mon grand adversaire tourna son visage vers la mer et nous, nous restâmes debout, la voyant approcher en roulant vers le rocher Smal, calme et

majestueuse, mue par une force irrésistible. En présence de ce danger imminent, toujours par instinct plutôt que par calcul je tenais la lampe comme à bord d'un navire on tient ce qu'il y a de plus cher. La vague approchait et mes oreilles rendues extraordinairement sensibles saisirent la musique des eaux, avec toutes leurs mélodies et leurs harmonies sans égales ; je savais qu'en touchant la claire radiance saphirine, symbole de l'intelligence libre, la mer du sud avait relâché par force ceux que les rayons de l'éclair avaient refoulé dans les profondeurs silencieuses.

La vague, avec ses voix multiples qui étaient comme un pœan, était tout près et dominait le rocher Smal. Je voyais le rocher submergé ; j'étais conscient que le saphir des eaux était un avec la lumière que je tenais fermement dans ma main droite. Le sens de ce que j'entendis était celui-ci : « Salut, porteur humain de la radiance saphirine ; salut, Restituteur ».

Puis, comme une réponse glorieuse répétée par les échos, le pœan se fit entendre : « Qui peut prévaloir contre l'intelligence libre incarnée dans l'homme ? En vérité, nous ne connaissons personne qui le puisse ».

Subitement il se fit un grand calme ; j'étais conscient que mon aura, qui non seulement couvrait le rocher Smal, mais s'étendait sur la mer vers l'ouest de la côte, était remplie de ceux que les eaux profondes avaient lâchés. J'entendis la voix de celui qui était descendu comme un éclair et dont le vêtement était semblable au soleil de midi, se joignant à celles qui entonnaient le pœun et d'un groupe de femmes assemblées sur le rivage, qui connaissaient les pérégrinations des poissons et les voix des eaux, sortit ce refrain :

« Que louange, honneur et domination soient aux fils de l'homme qui tiennent dans leurs mains droites la lumière saphirine. Ils sont plus grands que les fils de l'éclair ».

*
* *

Lorsque je m'éveillai à la conscience, Llynala était à genoux près de la couche sur laquelle je l'avais laissée dans la grotte intérieure et Halib me présentait un calice de vin rouge épicé. Comme il quittait la grotte à la recherche de gâteaux de miel préparés spécialement, Llynala murmura : « Autour de nous, de tous côtés il y a une grande multitude d'êtres que je ne peux pas compter ».

— « Que font-ils ? »

— « Ils reposent profondément et sont comme dans le repos de l'assimilation ». Une voix dit : « Ainsi reposeront-ils jusqu'à la restitution. Ceux qui brisent ainsi les barrières

de la mortalité ne sont plus jamais sujets à la transition. Sur eux nous n'avons plus la domination ». Alors je devinai que c'était celui que j'avais emprisonné dans mon aura qui parlait ainsi, quoique la voix parût celle d'un plus grand que lui. Je demandai à Llynala : « Quelle espèce d'être est celui qui parle de mon aura, car, quoique j'entende sa voix, je ne peux apercevoir aucune forme, parce que mon audience nerveuse est plus évoluée que ma voyance nerveuse et je suis encore las ». Llynala décrivit la forme de celui que j'avais emprisonné ; puis elle chuchota : « ceci n'est que la similitude extérieure qui voile celui qui est plus brillant que le soleil de midi. »

Je compris que celui que j'avais vu descendre rapide comme l'éclair, brillant comme le soleil sans nuage, avait pris possession de son serviteur et précurseur ; m'émerveillant, je me demandai à haute voix : « Comment peut-on savoir que cet être puissant est venu comme le plus redoutable ennemi ? « Llynala répondit : « Dans mon repos, j'ai vu ce qui est arrivé. Lorsque de votre main droite vous avez tenu la lampe levée et que sa radiance saphirine est tombée sur le front de l'être qui vous faisait face, je voyais comment dans *son moi, le vrai et le plus elevé*, s'attardait encore la lumière saphirine, qui absorbait la radiance saphirine brillant sur son front, comme une plante assoiffée absorbe l'eau. Je voyais l'intelligence prendre dans cette dualité une splendeur indescriptible devant laquelle toutes les ombres s'évanouissaient ; le déséquilibré fut englouti dans l'équilibre, et pour ainsi dire, un nouvel être était devant vous ».

M'adressant au fils de l'éclair :

« Pourquoi, dis-je, avez-vous sacrifié ainsi votre liberté, et pris la forme d'un de vos serviteurs, » D'une voix douce, mélodieuse, il répondit : « Par amour de la lumière saphirine que vous portez nous avons ainsi fait. ce qui est déséquilibré est temporaire ; l'Intelligence comme la Vérité est éternelle ».



Après cette époque mémorable où celui qui descendit comme l'éclair prit la personnalité permanente dans son serviteur qu'il avait délivré, beaucoup de ces êtres que les femmes et filles des pêcheurs nommaient *démons des tempêtes*, sont devenus mes sujets ou peut-être les sujets de celui qui a travaillé fidèlement avec et pour moi, et qui, au milieu des périls et travaux innombrables, attendent toujours ceux dont *la voix est dans les eaux profondes*. « Qu'importe la difficulté, dit l'être, si nous pouvons

hâter l'époque prophétisée » : « *La collectivité des eaux rendra à la terre les soi-disant morts.* C'est-à-dire ceux qui ont perdu leur degré d'être nervo-physique seront revêtus et reprendront ainsi le vrai degré physique qui assurera leur immortalité intégrale ».

III

UNE VISION D'AMEN

L'EXTÉRIORISATION

Je dormis et m'éveillai dans la cité sacrée du Thibet. En H. Llassa où aucun étranger du nord ne peut entrer, Llassa la forteresse psychique des hauteurs des neiges dont le nom hiérarchique signifie le *Home* des Evolués, mon entrée n'était due à aucuns droits héréditaires bien que, comme beaucoup des habitants, je partageasse le privilège inestimable d'avoir pour ancêtre un lambeau de gelée. Je n'étais pas non plus envoyé par quelque Puissance étrangère armée, car par nature je déteste les espions. En outre, je suis d'un tempérament quelque peu timide, et comme j'étais témoin oculaire de ce qui arriva à l'espion de La Mecque, lorsqu'il fut obligé de « mettre ses vêtements de côté » et de monter sur un âne pour la promenade inévitable, j'ai pris grand soin de ne pas aller où je serais de trop, même avec les meilleures intentions.

Mon entrée dans H. Llassa s'explique simplement par le fait que dans le sommeil je m'extériorisai et que j'y pénétrai dans le degré nerveux de mon être, non pas que, pour cette raison, je fusse invisible pour les voyants de H. Llassa, mais étant de l'origine de *gelée* qui répondit la première aux forces d'Aoual, j'avais conservé une des spécialités de celui-ci, savoir, celle de l'invisibilité. Par Allah, comme il est commode, ce pouvoir d'invisibilité ! Quel tas de complots minuscules et de labyrinthes dont les sinuosités égalent celles du cerveau d'un savant ne peut-il dévoiler !

En un clin d'œil, je me trouvais dans une chambre au milieu de laquelle un homme d'environ 27 ans, beau et noble d'aspect, était étendu immobile comme une statue. Un homme en pleine vigueur se tenait debout auprès de la couche, une main sur le cœur et l'autre à la base du cerveau de l'homme couché. La chambre était carrée et à chacun des quatre côtés qui étaient justes à l'est, au nord, à l'ouest et au sud, quatre hommes se tenaient debout. Quelques minutes s'écoulèrent, puis l'homme qui se tenait debout auprès de la couche ôta ses mains très doucement et dit aux quatre : « Tout va bien, restez à vos postes jusqu'à ce que d'autres prennent vos places. Comme il sortait par la porte de l'ouest, sòn visage était pâle, son front *était* couvert de sueur et ses mains tremblaient. Sur le haut plateau du nord, des bergers gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Un des bergers dont la main reposait sur la belle tête d'une chèvre blanche, se tenait debout, les regards tournés vers la cité sacrée. Présentement il voyait ce qui ressemblait à une étoile d'une radiance carmine voilée de légères brumes grises qu'elle illumin*ait*. « Tout va bien, murmurait-il, c'est Ap Voph. » Il étendit ses mains dans la direction de la luminosité ; de la main droite sortaient des rayons cramoisis ; de la main gauche des rayons bleus, et ces rayons se confondant à leur approche de la luminosité étaient de la couleur de l'améthyste orientale. A mesure que ces rayons unis se joignaient à la brume lumineuse qui voilait la lumière, ils l'entouraient du violet de la puissance, et alors le berger abaissa ses mains et alla, suivi de près par la chèvre blanche, vers une hutte de neige dans laquelle était étendu un homme enveloppé de plusieurs couvertures de laine. Aussitôt que le berger fut entré, il dit : « Veillez, ô voyant, car un être vient comme une étoile enveloppée de brume et nous ne doutons pas que ce ne soit Ap Voph qui, en ordre hiérarchique, va chercher et dominer les Hostiles, lesquels soit pour eux-mêmes, soit comme guides des hommes qui

sont leurs esclaves ou complices volontaires, menacent de souiller notre cité sacrée et de détruire notre hiérarchie en incendiant nos foyers où se trouvent des registres sans prix dans lesquels est emmagasinée la sagesse des éons passés, comme ils ont fait partout où ils ont porté la croix qui est le manche de l'épée. »

La nuit était sans nuage, les mondes et les étoiles brillaient de couleurs variées et vibraient, ce qui est le signe de communication, pour ceux du passé lointain qui, connaissant les signes et leur signification, révélèrent à l'homme des choses merveilleuses, ainsi qu'ils les révélèrent encore au berger de H. Llassa, car il était le plus haut de la Hiérarchie sacrée, le premier en sagesse et en puissance. C'est pourquoi il demeurait avec des hommes braves, mais non civilisés, et avec les troupeaux. Un petit nuage, qui souvent annonce le temps des pluies, s'éleva dans le sud ; le nuage était d'une lumière de feu ; il s'avança rapidement et s'arrêta non loin des troupeaux. Alors de derrière les ruines d'une hutte abandonnée émergea un être en poussant des cris et hurlements. Malgré le froid intense, il n'avait qu'un seul vêtement de toile souillée et déchirée ; ses cheveux et sa barbe étaient incultes, sa figure et ses membres étaient convulsés et ses yeux brillaient comme ceux d'un basilic irrité.

Une voix sortant du nuage enflammé l'appela par son nom : « Chetya, Chetya ! » L'homme cessa ses hurlements et répondit : « Mon seigneur, me voici. » La voix du nuage dit : « Sans l'aide de l'homme nous ne pouvons rien faire ; par conséquent votre enveloppement est à la similitude de l'homme pendant le temps de votre expiation. Pourquoi n'êtes-vous pas entré dans l'Ordre sacré de H. Llassa comme nous vous l'avons commandé ? » L'homme répondit : « Parce que les auras des initiés sont trop fortes pour moi, je vous prie de m'envoyer dans un autre endroit pour vous servir et de placer ici un autre plus grand que moi. » « Demeurez ici pour le moment ; quand nous aurons besoin

de vous, vous entendrez notre voix. » L'homme tomba le visage contre la neige ; le nuage tourna en spirale autour de la cité sacrée, puis monta lentement.

*
* *

Au milieu de la nuit, le berger suivi de la chèvre blanche écoutait les paroles du voyant qui décrivait l'entrée d'Ap Voph dans la région de l'Hostile ; bientôt un son étrange rompit le silence, suivi du cri des bergers : « Les loups, les loups ! » Le berger se leva, se préparant à défendre les troupeaux de son mieux. « Restez dans la hutte de neige, dit le voyant, et fermez bien la porte pour que vous puissiez suivre sans dérangement le voyage d'Ap Voph. » « Mon premier devoir est aux troupeaux, répondit le berger, si je ne me trompe, le cri de l'un d'eux n'est pas celui d'un simple loup et il y a des agneaux de Thibet qui sont précieux : » Une demi-heure après le berger était étendu sur la neige ; le sang coulait de sa gorge, qu'un loup avait déchirée. L'animal ne mangeait pas avec la bande, mais se tenait debout comme sous un charme à un jet de pierre du berger, la tête de la chèvre blanche reposant sur la main gauche de ce dernier. Les autres bergers emportèrent la forme inanimée dans la hutte de neige, les larmes perlant sur leurs rudes visages. « Ne pleurez pas, dit le voyant, car les machinations de l'Hostile tournent au bien des initiés. Il est vrai qu'Alaska, le berger principal des troupeaux, n'est plus sur la terre, ainsi qu'est Ap Voph, mais je m'aperçois qu'il retient ses états nerveux psychique et mental dans leur intégrité quaternaire ; je m'aperçois aussi qu'il entre dans la région de l'Hostile avec Ap Voph comme un vainqueur, parce qu'il a confiné Malek Reich, celui qui venait entouré du nuage de feu dans le corps du loup énorme dont il avait pris possession afin de pouvoir tuer le principal berger. »

*
* *

Dans la cité d'H. Llassa sur laquelle les suppositions sont aussi nombreuses que la connaissance est rare, un voyant avait vu ce qui s'était passé sur le haut plateau du nord et il racontait tout à ceux qui avaient le pouvoir de protection. Comme il parlait de l'attaque soudaine des loups contre le troupeau, deux personnes qui se tenaient debout auprès de lui sortirent, puis revinrent en apportant un bol en cuivre jaune rempli d'eau pure ; mais celui à qui avait parlé le voyant dit : « Il n'y a pas besoin d'eau, parce que les degrés nerveux, psychique et mental de l'être d'Alaska que le loup a tué, sont chacun d'eux évolués à l'individualité quaternaire et nous ne doutons pas qu'il ne joigne Ap Voph et qu'ils n'entrent ensemble dans les régions de l'Hostile. »

La nouvelle qu'Alaska, un des quatre, avait été tué par un loup, pendant qu'il gardait les troupeaux, s'était répandue ; tous ceux qui en avaient le droit se groupèrent dans la maison du chef qui vit bientôt que la chambre était pleine. Alors il s'adressa à l'assemblée en disant : « Quoiqu'aucun étranger non initié n'entre dans notre cité sacrée, aucune garde ne peut malheureusement au temps actuel éloigner d'elle les Hostiles, c'est pourquoi, je vous prie, gardez vos pensées, car c'est par la pensée que ceux qui sont soumis à l'influence de l'Hostile sont fréquemment tentés les premiers ; après avoir cédé à la tentation, la pensée se matérialise en paroles et la parole en action. A notre époque, où l'heure froide et obscure précède la lumière matinale de la Restitution, c'est le plan de l'Hostile d'essayer de persuader à la fois aux pathétiseurs et à ceux capables d'être pathétisés de s'extérioriser par des moyens anormaux ; c'est ainsi que le degré nerveux de leur être peut être désintégré ou obsédé ou, ce qui est le plus grand triomphe de l'Hostile, le corps physique lui-même peut être possédé et avoir une

apparente résurrection. Personne n'a le droit de violer cette loi. « Gardez votre intégrité d'être, car la vie est sacrée. » Par conséquent, personne n'a le droit de tenter aucune forme ou degré d'extériorisation, c'est-à-dire de séparation d'être plus ou moins entière, sauf sous les conditions qui rendent une expérience sans danger pour les extériorisés. En outre, à moins que le protecteur de l'extériorisé ne soit d'une puissance peu ordinaire et ne possède la connaissance non seulement théorique, mais pratique et mise à l'épreuve par sa propre expérience, il doit lui-même, à la fois pour sa propre sûreté et celle de l'extériorisé, être sous protection hiérarchique. Loin de nous la pensée de désapprouver la séparation partielle ou entière de l'être en ordre ; au contraire, nous considérons, ainsi que ceux qui savent l'ont toujours considéré, qu'une telle séparation entière ou partielle, telle qu'elle est pratiquée en ordre, est le moyen le plus sûr et le plus rapide d'atteindre la perfection quaternaire des degrés plus raréfiés de l'être physique. L'acquisition de cette perfection est de la plus haute importance, étant données les conditions de notre entourage actuel et le degré nervo-physique de notre être étant d'une durée de plus en plus courte. Ce que nous voulons dire est qu'il vaut mille fois mieux laisser les choses actuelles suivre leur cours normal que de souffrir une perte de degrés d'être de l'état physique en s'extériorisant pour un motif quelconque sans s'être d'abord assuré des conditions essentielles du retour à l'enveloppement plus matériel que nous désirons quitter, parce que ceux qui contre l'ordre expulsent leur degré d'être nerveux avec une volonté fixe et ardente fortifient l'ennemi, comme aucune autre action ne peut le fortifier, parce qu'il a non seulement le degré d'être nerveux et ce qu'il enveloppe à sa merci, mais encore la volonté et le désir humains.

Ne vous laissez pas persuader que le perfectionnement de l'individualité quaternaire des degrés de l'état physique soit, sous les meilleures circonstances, facile à acquérir ; en vérité, c'est la chose la plus difficile, tellement difficile que

parmi tous les initiés de notre pays je ne connais personne, sauf Alaska, Ap Voph et un autre, qui aient évolué à la perfection le quaternaire de leur individualité nerveuse psychique et mentale. Cette évolution est précieuse, parce que toute personne ainsi évoluée est comme une forteresse contre l'Hostile, comme un solide point de ralliement pour ceux qui s'efforcent de tout leur pouvoir et connaissance de rétablir la progression perpétuelle par la transformation graduelle sans désintégration de forme. Celui qui, à la suite d'une longue expérience, est ainsi parvenu à acquérir l'individualité, est environné d'une aura duelle, savoir de la sienne propre et de celle du pathotiseur et protecteur, aura qui est non seulement protectrice et sustentatrice, mais encore lumineuse. Ainsi le degré d'être nerveux des Initiés, que le degré nervo-psychique ne peut plus retenir en entrant dans le degré nerveux de raréfaction est dirigé par ceux qui en ont la connaissance et la puissance vers cette aura où il repose dans le repos d'assimilation, jusqu'à ce qu'il soit accoutumé à son nouvel entourage. S'il n'y a personne dans l'aura duquel il puisse s'abriter (car nul ne peut en ordre entrer dans l'aura avec laquelle il n'est pas en affinité) celui qui a subi la transition est dépouillé de son degré d'être nerveux comme il l'a été de son degré d'être nervo-physique et perd ainsi la sensitivation de la terre et de l'homme, sauf par la médiumnité humaine, quoique ceux qui retiennent leur individualité psychique ou mentale soient encore de la terre. Ne vous laissez pas tromper ni tenter par un amour désordonné de puissance ou de connaissance, d'encourir le danger d'extériorisation par vous-même, ou d'extériorisation sous la protection hypothétique de ceux qui n'ont pas donné des preuves de la puissance et connaissance nécessaires.

Nous considérons illégitime de tenter l'extériorisation de ceux qui ne sont pas en affinité avec leur protecteur, au moins jusqu'à ce que l'individualité de leur degré d'être nerveux soit assurée. La perfection quaternaire du degré

nerveux doit, partant, être le but auquel la volonté et le désir de l'évoluateur et de celui qui évolue doivent tendre continuellement. En outre, c'est principalement de la désintégration de ce degré de l'être nervo-physique que la région des larves est entretenue et continuellement repeuplée ; cette région forme un abîme, c'est-à-dire une localité de non sensitivation entre le degré d'être nervo-physique et le degré nerveux. Donc ceux qui, par certains actes magiques ou cérémoniels, ou par l'emploi de moyens anormaux, essaient de séparer leur être violent la loi : « la vie est sacrée », parce qu'ils mettent leur vie en danger, non seulement leur vie nervo-physique, mais aussi leur mentalité. De plus, l'obscurcissement ou bouleversement complet de l'intelligence en résulte pour ceux qui s'adonnent à ces pratiques anormales, ainsi qu'on a pu le constater fréquemment. Celui qui enseigne oralement ou par écrit de semblables pratiques est responsable des vies et intelligences endommagées ou perdues par ces pratiques. Le couperet de la guillotine, le couteau de l'assassin ou le canon ne tuent que le corps ; l'art anormal du magicien qui met sans protection ses victimes en rapport avec l'Hostile, peut mener et mène fréquemment à la désintégration psychique et mentale. Que chacun exerce sa profession et remplisse dans la vie le rôle pour lequel il est fait. Quant à ceux qui ont des capacités ne pouvant pas être évoluées dans la vie ordinaire, qu'ils entrent dans les Hiérarchies sacrées, afin qu'ils soient dûment éduqués et protégés, autant que la protection est possible. Considérez la sottise ou présomption de ceux dont le temps et les pensées sont occupés par d'autres études ou métiers, qui consacrent leurs moments perdus à affaiblir la barrière de non sensitivation qui les protège contre l'Hostile. Un praticien ou un artisan consacre sa vie à acquérir la perfection dans son art ou métier, tandis que la lecture de quelques formules imparfaites ou fausses et la pratique de certaines formules et cérémonies recommandées sont supposées mettre ceux qui arrachent

quelques heures de leur vie affairée, pour de telles études ou pratiques, en état d'entreprendre ce que ceux qui ont été dressés pendant de longues années ne tenteraient même pas. Ainsi, tandis que ceux qui sont dûment évolués, tels que Alaska et Ap Voph, sortent en ordre, en connaissance et en puissance pour lutter avec les ennemis de la terre et de l'homme, ces individus non autorisés, barboteurs en science occulte, leur donnent aide et appui ; dans leur ignorance et présomption, ils font des brèches dans la muraille déjà tant éprouvée qui maintient le flot des envahisseurs. Ceux qui entrent maintenant dans la région de l'Hostile afin de protéger notre Cité, contribuent à la préservation de notre Ordre et à l'intégrité du « Home des Evolués ».

∴

Je me suis éveillé et de nouveau endormi, et voilà que sept jours se sont écoulés. Une grande fête était célébrée en l'honneur d'Ap Voph qui revenait victorieux en tenant dans sa puissante aura les vaincus contre qui il avait lutté et prévalu. Tel un vainqueur de l'ancien temps, suivi des plus puissants des vaincus, au jour de son entrée triomphale dans la capitale. A la fin des premiers jours de fête, ceux qui en avaient l'office se chargèrent des vaincus afin que le vainqueur fût libre de se réjouir ou de se reposer. Devant l'ordre sacré, ils passèrent en procession solennelle, accompagnés de musique et de chant. Les réjouissances cessèrent un moment et les ménestrels touchant leurs instruments à cordes se mirent à chanter : « Glorieux est Ap Voph entre les glorieux ! Pendant sept jours il a lutté et prévalu, il a préservé notre cité de profanation. Grand est Alaska qui a pénétré dans la demeure de l'hostile, et l'a subjugué ! »

Les Initiés de H. Llassa ayant cessé leurs chants, subitement je me trouvai au milieu d'une célèbre capitale européenne. Dans une maison, quelques jeunes hommes de la

classe moyenne étaient assis ; la conversation portait sur la magie, et plusieurs histoires étaient racontées par ceux qui avaient, en pratiquant l'art magique, remporté la victoire sur les démons, en forçant ceux-ci à devenir leurs esclaves et à leur dévoiler, à eux, leurs maîtres, les secrets occultes qui leur avaient procuré puissance et richesse et honneurs. Dans le nombre se trouvait un jeune homme qui, par son empressement et l'attention avec laquelle il écoutait, était évidemment étranger au sujet : pendant une brève pause dans la conversation, il demanda : « Où pourrai-je acquérir les principes de cet art ? Comment puis-je acquérir cette puissance magique ? » Un membre de l'assemblée qui paraissait être en autorité lui indiqua certains ouvrages modernes traitant de la magie et décrivant certaines pratiques, telles que les ablutions, les abstentions et les gestes. Un étudiant qui était présent dit en riant : « J'ai essayé toutes sortes d'évocations autorisées et non autorisées ; quant à la magie cérémonielle, j'ai fait des gestes pendant des heures. Une fois seulement, j'ai été saisi d'un tremblement subit, j'ai failli tomber, ce qui est peut-être un signe de l'approche de quelque principauté ou puissance de l'Au-delà. » Personne ne partagea sa gaieté, et le nouveau venu fit connaître sa détermination de se dévouer à l'étude et pratique de la science occulte et d'abandonner toute autre chose afin de pouvoir atteindre son but. Il tint parole.

A l'époque où les Initiés d'H. Llassa souhaitaient la bienvenue à Ap Voph dans des fêtes publiques en le saluant comme vainqueur de l'Hostile, lui, l'assoiffé de science occulte, était étendu sur sa couche, sans connaissance ; la chambre, où il était, était pleine de l'odeur de puissants anesthésiques auxquels il avait eu recours lorsqu'il constata par expérience que la magie cérémonielle qu'il avait pratiquée depuis si longtemps ne lui valait que l'affaiblissement de la mentalité et du corps, ainsi que la graduelle altération du système nerveux. La chambre fut envahie d'une brume sombre et agitée, puis, graduellement,

apparut au milieu de celle-ci, tout près de la couche sur laquelle le jeune expérimentateur était étendu, un globe de lumière phosphorescente rendant visible un être en forme humaine : au-dessous de la ceinture, la partie inférieure de cet être semblait se confondre avec là brume sombre. Ensuite, graduellement, méthodiquement, l'être retira de l'homme sans connaissance le degré d'être nerveux, lequel n'étant pas évolué, s'échappa du corps nervo-physique, semblable à une vapeur d'un carmin pâle dans laquelle l'être se revêtit jusqu'à ce qu'il prît la forme entièrement à la similitude de l'anesthésie. Alors la brume sombre tournoyante (empruntée aux auras mélangées d'une réunion de sensitifs), devint plus dense, et l'être resta pendant quelque temps seul avec la forme inanimée des centres mêmes de laquelle il avait retiré les forces vitales, en marmottant ce qui paraissait être une évocation. Graduellement la brume s'emplit d'êtres qui venaient à son appel et se revêtaient des auras retenues dans la brume jusqu'à ce que la matérialité fût complètement utilisée. Alors tous, excepté un seul, se hâtèrent vers une autre chambre de la même capitale où il y avait un homme du même âge que le pauvre qui avait sacrifié sa vie pour accomplir une tâche pour laquelle il n'était pas fait. Cet homme était de caractère et d'intelligence autrement puissants ; il avait depuis de longues années défié l'Hostile, dans le but de le subjuguer et lui arracher des secrets, mais surtout dans le but de le dominer. Pendant qu'il luttait seul et sans protection, même caressant le rêve de la victoire, ceux qu'il appelait pour qu'ils fussent ses esclaves établirent un rapport non seulement avec son être physique, mais encore avec ses degrés nerveux, psychique et mental, et ceci non pas en esclaves ou fidèles, mais en maîtres et en guides qui le conduisirent avec persistance vers la plus grande de toutes les pertes, la perte du *Moi*. Comme il s'asseyait à la clarté d'une lampe en élaborant un nouveau plan d'évocation et de domination, la chambre s'emplit comme d'un nuage et

l'être qui avait retiré la force vitale de la victime de la *fausse science* entrait dans l'aura de cet homme, tandis que ceux qu'il avait évoqués formaient le cercle. Le visage de l'homme devint livide, puis le sang lui afflua au cerveau; les veines du front et des tempes apparurent comme des cordons bleus. Il tenait sa tête palpitante et brûlante dans les deux mains; la sensation qu'il éprouvait était comme celle occasionnée par une corde serrée autour de la tête sur laquelle on eût mis un poids lourd et chaud. Ses pensées se brouillaient; finalement il retira de la caisse un revolver de poche, en s'écriant, non pour la première fois : « Cette agonie-ci est au-dessus de mes forces, du moins la mort me délivrera. » Mais même en disant ces mots, la conviction intérieure lui venait qu'il n'en serait pas ainsi; au moment même le revolver lui fut arraché des mains et lancé à travers la chambre. Une voix moqueuse résonna à ses oreilles : « Pas encore, pas encore, un homme que nous avons évolué nous suffit pour une fois... X. est mort pour la terre, ouvrez les yeux et voyez; moi-même je me suis fait à sa similitude. C'est lui dont nous nous servirons dans l'état nerveux pour contrecarrer l'œuvre d'Ap Voph; vous êtes réservé pour contrecarrer celle d'Alaska. » L'homme se dressa debout, comme fou : « Eh! quoi, dit-il, si je veux me suicider? »

« — Nous prendrons soin des états moins matériels qu'à votre propre évocation nous avons évolués et vous dormirez dans la région nerveuse, jusqu'à ce que le temps vienne où vous serez utilisable ». L'homme s'effondra sur sa chaise en gémissant. « Aucun misérable au monde n'est aussi misérable que moi; ceux que j'ai évoqués pour qu'ils soient mes esclaves et m'élèvent au pinacle sont mes maîtres non seulement pendant cette vie mortelle que je pouvais terminer en pressant mon doigt sur la détente du revolver, mais pendant des âges que je ne peux compter. »

L'être répondit : « Vos paroles prouvent votre ignorance concernant votre propre espèce. Vous qui voudriez dominer

les gardiens des clefs et sceaux des sept cieux, ne savez évidemment que peu concernant la terre qui fut jadis l'héritage légitime de l'homme. »

« — Depuis des années j'ai soif, une soif inextinguible de puissance et de connaissance surhumaines ».

« — Si vous n'aviez pas eu cette soif pour la glorification de votre propre *ego*, vous ne seriez pas ce que vous êtes... perdu. »

« — C'est faux ; aussi longtemps qu'il y a la vie, il y a l'espoir. »

« — C'est vrai ; mais avant que vous pussiez traverser les sables mouvants qui vous portent vers la désintégration de votre être intégral, vous devriez passer sous une arche tellement basse qu'il vous faudrait abaisser votre mât, et ceci vous n'avez pas le courage moral de le faire. Mais assez de paroles ; la bouche des sots en est pleine. Vous venez de dire à l'instant même que de tous les êtres vous êtes le plus misérable ; regardez. »

Comme l'être parlait ainsi il passait sa main trois fois devant les yeux du prétendu maître défieur, alors je vis, réfléchies sur la brume sombre qui à présent était calme et unie et semblable à une couche de carmin et gris sur le plancher de la chambre, je vis des esquisses étranges. Premièrement, je voyais des sensitifs humains dans les ordres contemplatifs — dans les séances spirites — dans les cercles moralement anesthésiés et narcotisés du haut monde — parmi les quiétistes de l'Amérique — dans les réunions de prière en Allemagne — dans les Cathédrales et Eglises, avec leur air chargé d'encens, leurs cierges allumés, le son de la musique vocale et instrumentale ; et tous ces sensitifs, influencés selon leur atavisme et entourage, en extase ou en somnolence, étaient plus ou moins extériorisés ; partout où il y avait ces extériorisations, il y avait des êtres de nature semblable à l'être par la puissance duquel ces scènes devenaient visibles ; ils étaient plus ou moins parfaitement revêtus de la forme extériorisée des sensitifs. Il

est vrai que pour la plupart l'extériorisation cessait avec la cause qui l'avait provoquée. Ce qui avait quitté le degré nervo-physique était retiré et l'être disparaissait simultanément; mais en observant de près, je remarquais que toujours quelque chose des sensitifs humains était laissé à l'être qui pendant quelque temps avait sensitivé avec leur sensitivation et que quelque chose de ces êtres avait été retiré avec la sensitivation anormale du sensitif. Chez quelques-uns des extériorisateurs, le mélange était à peine perceptible; chez d'autres, non seulement le degré nerveux mais les degrés psychique et mental étaient fermés; leurs forces vitales étaient atteintes de telle sorte qu'ils devenaient non seulement névrosés et comprimés, mais aussi incapables de comprendre, encore moins de raisonner. La souffrance poussée au paroxysme ou à l'abattement complet qui suivait fréquemment ces extériorisations conscientes ou inconscientes était trop grande pour être supportée; au moyen de stimulants ou anesthésiques, les victimes cherchaient à attiser leurs souffrances. Tandis que les philanthropes dotaient le peuple de demeures salubres et de nourriture, saine, qu'ils tâchaient de le préserver de l'infection et contagion physiques, personne n'ouvrait les yeux aux dévots et adeptes sur l'infection et la contagion nerveuse, psychique et mentale qui était en train de les conduire à l'asile d'aliénés ou à la tombe. Personne ne proclame le danger prééminent pour la terre et l'homme, savoir le rapport mental psychique ou nerveux avec des êtres qui échappent à la sensitivation normale de l'homme.

∴

La scène a changé et je vois les tristes habitants d'une vaste maison d'aliénés, depuis le fou furieux en camisole dont le *moi* assiégé avait encore la force de lutter pour la domination contre l'envahisseur, jusqu'à l'idiote ou léthargique dont les forces étaient épuisées et qui ne pouvait

plus lutter. Dans une salle avoisinante, des Jésus, Apôtres, Saints et Martyrs rivalisèrent les uns avec les autres en fausse humilité comme des Empereurs, Rois, Sultans, Héros, et Chevaliers rivalisaient les uns avec les autres en exaltation de soi ; où prophète prophétisait contre prophète, voyant contre voyant, et tous ces gens qui étaient contents aussi longtemps que chacun était traité avec l'honneur qu'il considérait lui être dû, menaçaient de devenir furieux et homicides devant la moindre opposition à leur prétention ou devant la négligence de leur droit supposé à l'adoration, foi ou honneur. Accablé de tristesse, comme je concevais pour la première fois l'effet dont le rapport avec l'Hostile est la cause, je m'écriais. « Oh ! qu'il vienne l'Avent du temps où les hommes sauront que l'homme est le sanctuaire du Temple du Divin Impersonnel qui seul peut être adoré légitimement ! Oh, qu'il vienne le temps de la Restitution de la terre et de l'homme ! »

L'être riait sardoniquement en disant : « Dans votre mentalité est l'amélioration et la Restitution de l'Humanité. Idéalisme ! — Hypothèse ! Les prostrations et génuflexions des fidèles, les gestes, les ablutions des adeptes, les contorsions et les secousses des médiums spirites, les actions grotesques des détraqués, tout celà est de la simple actualité. *Notre panoplie de puissance est la MAGIE CEREMONIELLE.* »

Puis il ajouta tranquillement : — « Les Initiés ont raison ; avant que n'arrive le temps de la Restitution il faut qu'il y ait les quatre au lieu des trois règnes. Actuellement toute la terre, à l'exception de quelques petits endroits voilés çà et là, est à l'égard de la salle d'hôpital de l'asile d'aliénés ce qu'est la scarlatine à l'égard de la fièvre écarlate, ce qu'est le défaut de contrôle de soi à l'égard de la folie furieuse, ce qu'est la lourdeur à l'égard de l'apoplexie, l'égoïsme à l'égard de l'illusion de la personnalité. »

Dans une terre aride se trouvait une source scellée. A une certaine époque quelqu'un fut envoyé pour la des-

celler par ceux qui en avaient le droit. Tout d'abord, les gens qui voyaient le filet minuscule d'eau se détournaient, en disant : « C'est du poison, que personne n'y touche. » Mais quelques-uns se hasardaient à y goûter et déclaraient que c'était de l'eau pure. Alors chacun se mit à bêcher, afin que le filet coulât dans sa propre rigole ; il y eut partout rivalité et disputes puériles. Alors celui qui avait été envoyé pour desceller la source demanda : « Que dois-je faire maintenant ? la terre n'a donné qu'une herbe maigre ou nuisible ; les eaux de source la couvriraient et amèneraient l'abondance et la saine sustentation, au point que tous pourraient jouir de la plénitude de la vie depuis le moindre jusqu'au plus grand ; mais sitôt que le filet d'eau a paru, il y a eu le désaccord. » Quelques-uns répondirent : « Rescellez la fontaine et laissez à chacun le soin de se nourrir de ses propres produits, de peur que les bêcheurs n'abîment le jardin et ne se fassent du mal les uns aux autres. » L'être ajouta gravement : « Jusqu'à présent nous craignons peu la Restitution ». — Quant à moi, Amen, je restai sans parole, mais je n'étais pas troublé, car je savais que çà et là il y avait des personnes cachées qui avaient posé sous terre les canaux de l'humilité et de la sincérité et que, invisibles, inconnus, ils buvaient de l'eau de la source, et en donnaient à ceux qui avaient soif.

Ma méditation fut subitement interrompue par la détonation d'un revolver et comme les tableaux avec la brume sombre sur laquelle ils étaient réfléchis s'évanouissaient comme un mirage, je vis que le soi-disant défieur gisait par terre, immobile, avec un trou dans la trempe droite.

Aussitôt après, la porte de la chambre s'ouvrait et Chetya entrait. « Chetya, dit l'être, votre purgatoire est terminé ; sortez du possédé et revêtez la forme nerveuse de ce suicidé comme j'ai fait avec celle de l'anesthésie. »

Je vis tomber à terre le possédé qui se tordait et écumait. Puis un être de forme svelte et de beauté brune se revêtait du degré nerveux qui, comme une vapeur, quittait le corps

du suicidé. J'entendis ces paroles : « Vous avez de la chance, si le suicidé avait été évolué hiérarchiquement, il aurait été un de nos adversaires les plus dangereux ». Un dernier cri d'agonie sortit des lèvres de la forme déchirée et convulsée du possédé ; à ce cri, moi, Amen, je m'éveillai en homme plus sage, mais plus attristé.

IV

QUESTIONS

1er Q. — Est-il possible d'évoluer les auras personnelles ?

R. — Certainement. Sinon la science de l'« Aurisation » ne serait d'aucune utilité : or, l'utilité est la seule raison d'être de la science. Nous avons déjà constaté dans la Revue que les auras sont, en général, de quatre espèces : de Protection, de Sustentation, de Perméation et de Restitution. Nous avons vu que ces auras peuvent être d'une utilité mentale, psychique, nerveuse ou nervo-physique ; qu'elles peuvent affecter un seul ou plusieurs de ces degrés de l'état nervo-physique.

Pour évoluer les auras, il est nécessaire que celui qui recherche leur développement comprenne d'abord la nature de l'aura, si elle est protectrice, sustentatrice, perméatrice ou restitutrice. L'aura de protection est essentielle pour le développement et l'utilité des auras de sustentation, de perméation et de restitution. De même les auras de protection et de sustentation sont nécessaires pour évoluer celles qui suivent, et les trois premières pour la dernière. — C'est pourquoi l'évolution de l'aura protectrice est seule d'un intérêt immédiat.

Une fois pour toutes, qu'il soit bien entendu que la Philosophie cosmique ne renferme aucune nouveauté. Ses principes fondamentaux sont de tout temps et ses enseignements physiques ne paraisssent varier qu'en raison des nécessités diverses, qui changent selon le temps. Plus tôt on cessera de regarder cette philosophie comme une nouveauté, plus tôt l'étudiant sérieux et sincère sera prêt à suivre la voie que son intelligence accepte comme réalisable, au moins en hypothèse, par la marche continue de la science. A quoi

bon savoir que de précieux diamants sont enfouis sous le sol, si celui qui possède cette connaissance n'a aucun moyen de bêcher la terre ?

Le sentiment contente plus aisément que la réalité ; et les voies tortueuses du mystère plaisent mieux que la route droite de la vérité. C'est pourquoi, sauf chez le véritable savant, la beauté du diamant hypothétique satisfait les sens, et la bêche ou la pioche ne sont point cherchées.

L'enseignement Cosmique affirme que *l'utilité est la mesure de la valeur*, et que *cela seulement est utile à l'homme, qui tend à restituer la terre à l'homme*. L'objet et le but de l'étudiant Cosmique est de monter pas à pas les degrés de la science, de gravir ses secrets escaliers, et de pouvoir rendre ce témoignage : « Ce qui m'était récemment occulte m'est maintenant connu. Je travaille pour hâter le temps où rien dans ma conception ne sera caché, et quand ce niveau sera atteint, d'autres élévations se dévoileront à ma vue, parce que, par droit d'origine, et par la lumière ou intelligence divine, dont je suis le sanctuaire, mon évolution n'est bornée par aucun horizon immuable. Qu'il est beau, le Cantique d'exultation chanté dans le passé par un des premiers Psycho-Intellectuels, devant ceux qu'il avait conduits à la victoire : Nous irons de force en force, jusqu'à ce que devant l'Eternel nous brillions sur Zion » (c'est-à-dire le pays aride ou le désert). Et encore : « La plaine aride, ou le désert, fleurira comme le rosier ! » Le cantique signifie symboliquement que l'Aretz sera comme le degré ou l'état psychique qui seul est de la couleur de la topaze rose, c'est-à-dire comme un lieu de repos et de perfectionnement. « La splendeur d'Adonaï couvrira la terre, comme les eaux les profondeurs de l'Océan. »

La restauration de l'état physique en sa gloire primitive et son continu perfectionnement n'est pas une conception nouvelle, quoique les cultes mystérieux et sombres de divinités divisées contre elles-mêmes aient voilé la splendeur d'intelligence qui manifeste la vérité. Un des voiles les

plus néfastes est l'ignorance de la science de l'aurisation, dont l'influence bienfaisante fut affirmée dans un passé lointain : « L'homme est (pour la formation moins évoluée) comme un lieu où se cacher du vent, comme un couvert contre la chaleur, comme un refuge dans la tempête, comme l'ombre d'un rocher d'où sort une source en un pays aride. » Le lieu d'abri contre le vent et la chaleur, le refuge au milieu de la tempête c'est l'aura de protection. L'ombre d'un rocher d'où sort une source fait allusion à l'aura de sustentation.

Ces auras varient autant en puissance et en extension que les plantes de la terre ou les mondes des cieux. Quelques auras peuvent à peine donner protection et sustentation à ceux qui sont en rapport immédiat avec celui qui les possède.

D'autres auras, rares il est vrai, peuvent protéger des cités, des pays entiers ou même la terre qu'habite leur possesseur.

L'évolution de l'aura du Psycho-Intellectuel a le même ressort que l'évolution et l'utilisation des autres forces. C'est d'abord le désir et en second lieu la volonté.

Il ne faut pas confondre le désir et la volonté. Dresser ce qui est utile et bon pour l'humanité est chose excellente, et l'homme de désir qui comme le grand Chaldéen revêt son désir d'une puissance de volonté persistante peut attendre avec confiance la bénédiction de la part de ceux qui marchent sur les eaux. Quant à ceux — et leur nombre est beaucoup plus considérable — quant à ceux qui ne revêtent pas leur désir d'une volonté pratique et continuelle, ils sont des obstacles plutôt que des aides. De tels hommes, faibles ou bornés par leur propre croyance, sont plus ou moins semblables aux parasites ; afin de se tenir dans la lumière de leur désir, consciemment ou non, ils épuisent les forces des autres, pour fournir une matière à leur manifestation actuelle. Tout homme a un devoir à remplir, une fonction sacrée à garder non seulement envers lui-même, et envers

son entourage, mais vis-à-vis de la collectivité totale. Par l'unique loi Cosmique, la loi de Charité dont la partie la plus élevée est la Justice, personne ne peut légitimement chercher son évolution aux dépens des forces d'un autre. Le premier devoir, dans l'évolution de l'aura, est donc d'examiner si au désir très naturel d'évoluer son aura de protection est jointe immuablement la *Volonté persistante* de faire ainsi. Seulement s'il en est ainsi en toute sincérité, on peut entreprendre le développement de l'aura, et cela pour deux raisons très simples :

1° Si le désir n'est pas uni à la ferme volonté, on cherchera généralement à se décharger sur d'autres du poids qu'on a entrepris de porter ; or, les autres ont déjà leur fardeau : ainsi, pour réaliser son propre désir, on épuisera ses semblables plus généreux.

2° Celui qui a une fois manifesté son aura de protection devient responsable des résultats de cette manifestation.

De ces deux raisons, la première a été expliquée. Quant à la seconde, il faut savoir que la subtilité et la puissance de l'hostile a transformé la terre en une vaste salle d'hôpital, comme en a témoigné l'Initié de Tarse : « La collectivité de la formation gémit et travaille à la fois dans la douleur, en attendant la restitution, c'est-à-dire la rédemption du corps. » Cela étant, on comprendra facilement que dès que l'aura sera connue comme un abri, un refuge et une ombre, l'humanité pourchassée se réfugiera dans les auras de ceux qui peuvent protéger le degré nervo-physique de l'être physique, comme les animaux poursuivis s'enfuient vers les lieux couverts et les ruisseaux rafraîchissants ; et de même les êtres du degré nerveux, psychique et mental s'attrouperont vers l'aura protectrice de ceux qui peuvent protéger ces degrés. C'est pourquoi il est nécessaire que la volonté de celui qui développe son aura accompagne son désir ; bien plus, jusqu'à ce qu'il ait acquis de l'expérience, il a lui-même besoin de protection, de peur non seulement

que son aura récemment manifestée ne soit épuisée, mais encore que ses propres forces ne partagent le même sort.

Donc, pour celui qui désire sérieusement éduquer son aura, la *volonté ferme* et *la due protection* sont essentielles ; la première, pour la sûreté et assurance de ceux qu'il a entrepris de protéger, ou de protéger et de sustenter, et dont il est désormais *responsable dans la mesure où ils sont confiants et obéissants ;* la seconde pour sa propre sûreté. D'où il suit que de même que pour les sciences de l'évocation, de la transsubstantiation et en général pour toutes les hautes sciences, celle de l'aurisation ne doit être commencée qu'en ordre hiérarchique. La suppression des ordres sacrés fut le principal moyen qui permit à l'hostile de produire le déséquilibre qui ouvrit le chemin à la *transformation rétrograde.*

Cependant, l'homme psycho-intellectuel a droit à l'évolution de son aura, en sorte qu'il soit capable de protéger la passive qu'il s'est choisie, et aussi ses enfants ; *car il est responsable de leur existence.* En charité et justice, l'éducation de l'aura doit être aussi commune que celle du mental ou du physique. Jusqu'à ce que ce temps arrive, tout homme doit prendre chaque jour un temps fixe, où, *sous la protection de qui de droit,* il se repose et dans ce repos concentre son désir et sa volonté sur celui qu'il veut protéger. Nous disons « Celui » délibérément, parce que tout être a sa propre aura ; autrement, rien ne pouvant être reçu que par ce qui est capable d'y répondre, la science de l'aurisation serait impraticable. Il est plus aisé de perméer une seule aura que plusieurs, quels que soient d'ailleurs leurs rapports d'affinité. Le repos, le désir et la volonté de recevoir la protection, ou la protection et sustentation offertes, faciliteront grandement l'essai de celui qui veut évoluer son aura. Si celui qu'il désire protéger (ou protéger et sustenter) n'est pas un sensitif lui-même, il est bon qu'un sensitif évolué digne de confiance surveille l'effet de cette éducation et observe la couleur de l'aura émise et étendue, ainsi

que celle qu'elle assume quand elle permée l'aura protégée. Cette éducation doit être exercée graduellement et avec persistance, comme celle des muscles de l'atlhète, du rameur, du nageur ou du forgeron. Toute tension et fatigue indue doivent être soigneusement évitées.

Celui qui éduque son aura doit aussi prendre garde et ne pas s'obstiner à auriser celui qui ne reçoit pas son aura par affinité, parce qu'en faisant ainsi, il augmente le déséquilibre au lieu de le diminuer et gaspille ce qui serait d'une valeur sans prix pour quelqu'un capable de le recevoir par affinité. Cette faculté de répondre est encore plus nécessaire lorsque l'aura est une aura de sustentation, parce que la force sustentatrice non reçue par celui pour qui elle a été émise peut être assimilée par des êtres hostiles et qu'ainsi celui qui ne la reçoit pas se trouve dans un état plus mauvais qu'avant l'émission.

Celui qui évolue son aura doit mener une vie saine et naturelle ; il doit aussi éviter toute excitation anormale nervo-physique, nerveuse, psychique et mentale ; car toute excitation est invariablement suivie d'épuisement. Il doit être guidé par la raison, mentalement, moralement et socialement, et se tenir affranchi de l'esclavage des croyances, codes et coutumes, autant qu'il lui est possible de le faire dans l'entourage où il se trouve.

Quant à l'aurisation nerveuse, à la protection, à la protection et sustentation de ceux qui ont perdu le degré nervo-physique de leur être physique, deux choses sont essentielles :

Premièrement, celui qui a subi la perte de ce degré doit être assez évolué pour pouvoir, au moins pendant quelque temps, retenir l'individualité nerveuse. En second lieu, celui qui lui offre son aura doit posséder la connaissance et la puissance nécessaires pour prévaloir contre l'hostile, ou, ce qui est encore mieux, le tenir en respect par la non sentiation, jusqu'à l'époque où l'être nerveux sera protégé et soutenu.

Nous touchons ici un sujet d'importance capitale pour le succès du mouvement cosmique en Europe : la collaboration des passives psycho-intellectuelles sans laquelle il n'y aurait aucun moyen pour sa germination en ordre, et encore moins pour son perfectionnement. Tandis que l'aurisation nervo-physique est généralement confié aux actifs psycho-intellectuels, celle du degré d'être nerveux appartient surtout aux passives psycho-intellectuelles qui sont sous la protection nerveuse, psychique et mentale d'Actifs possédant la connaissance et la puissance ; de sorte qu'en dehors de leurs propres volonté et désir, contre lesquels rien ne peut les protéger, elles ne sont pas exposées aux subtilités et aux violences de l'hostile et peuvent rester vraiment passives au milieu de tout trouble, comme des lagunes au milieu de l'Océan battu par la tempête.

Ainsi qu'il a déjà été dit, *le degré d'être nerveux est en affinité spéciale avec les eaux qui sont le symbole de la passivité.* Au temps où les eaux rendront les êtres nerveux, qui ont eu le pouvoir de préserver leur individualité, pour qu'ils soient revêtus de la matérialité nervo-physique et du véritable degré physique, les hostiles feront naturellement tout ce qu'ils pourront afin de les désintégrer, et chaque lagune passive, chaque « mer comme du cristal » sera d'une valeur inestimable ; car elle repose immuablement à l'abri du récif corallin de la puissance, dont l'entrée est gardée par la sagesse.

Combien sont merveilleuses les capacités des passives psycho-intellectuelles ! Elles sont ignorées par le monde qui se dit civilisé ; elles sont, hélas ! ignorées de ces passives elles-mêmes ; mais *ces capacités ne sont point perdues : elles ne sont qu'ignorées et manquent d'évolution. Et en cela, il n'y a nulle faute, nulle responsabilité de leur part.* La tradition déformée et transformée, un âge après l'autre, a influencé à leur détriment la croyance, le culte, le code et la coutume, de sorte qu'elles sont placées dans une position fausse et dégradée, où il leur est impossible de reposer ;

elles ont la conscience, par instinct, intuition ou prédilection de cette déséquilibration fatale, *elles qui sont en ordre les suprêmes éléments d'équilibre.*

De là vient que l'Eternel par l'intermédiaire d'Adonaï a déclaré : « Je placerai ma reine (l'élue des élues de la passivité) sur Zion (le pays aride, le désert), ma sainte montagne ».

Les traducteurs, il est vrai, ont trouvé commode de transformer « ma reine » en « mon roi », comme ils ont trouvé commode de transformer tant d'autres choses selon leurs conceptions. *Mais la déclaration de l'Eternel n'est pas celle de l'homme, et non plus celle des dieux personnels.*

2° Q. — N'y a-t-il pas, au-dessous de la pratique des arts initiatiques que la prudence des sages ne confie pas au hasard *une pratique usuelle* (les mœurs) que la tradition peut ouvertement guider, redresser, former?

Les usages et coutumes qui règlent la vie moderne dans les activités animiques, représentatives de sentiments généraux ; sont-elles conformes à la science intégrale de l'être ; ont-elles gardé une valeur réelle, efficiente, et l'évolution ascendante tend-elle à les renouveler ou à les fortifier ?

R. — L'espace nous manque pour entrer ici dans la science de l'être intégral ou même de l'humanité intégrale mais, en réponse à cette question pratique autant qu'importante. La philosophie cosmique indique que la plupart des hommes sont sujets à des impulsions et semblent changer leur nature selon l'impulsion qui prédomine pour le moment. La philosophie attribue ces impulsions variées et souvent contradictoires au fait que l'état physique de l'homme est formé actuellement d'êtres élémentaires qui sont influencés par leur entourage selon la loi de l'affinité et lui répondent selon la même loi, il s'en suit que des personnes douces et patientes dans un certain milieu, sont irritables et vexées dans un autre ; que ceux qui sont gais et conversent volontiers en la présence de certaines personnes, sont mornes et taciturnes avec d'autres et que beaucoup de gens sont as-

sujettis aux changements des personnes et même des objets soi-disant inanimés de leur entourage.

Cette condition dûe à leur nature composée est délétère pour tous les hommes et plus spécialement pour les sensitifs ; leur sentientation et par conséquent leurs impulsions variées sont nécessairement ressenties plus vivement, manifestées plus fortement que celles des autres.

La Philosophie Cosmique soutient que ce qu'il y a de plus essentiel dans le grand art de l'éducation de soi-même ou dans celui de l'éducation des autres, est d'amener ces êtres élémentaires composés, sous le gouvernement et la suprématie de notre intelligence et ainsi de soumettre nos impulsions à la domination de la raison. Le moi supérieur est le premier vêtement et le premier manifesteur de la Lumière Divine qui est pour ainsi dire la consécration de chacun de ceux qui naissent au monde, ce vrai moi (l'intelligence) doit prendre sa place normale et légitime dans notre être composé avant que nous puissions être un avec le Divin Habitant en nous et devenir ainsi en vérité même l'homme divin et humain.

Les usages et coutumes de la vie moderne, pour la plupart, loin de se conformer à la science intégrale de l'être, sont diamétralement opposés à cette science ; ces sentiments généraux plutôt bornés n'ont aucune telle valeur en eux-mêmes, mais en outre ils usurpent la place de cette libéralité de pensée de parole et d'action par laquelle seule nous pouvons être libres et partant Cosmiques.

La certitude de cette vérité est l'unique raison pour laquelle le mouvement Cosmique, doit être lancé en Europe.

La condition actuelle de l'homme est déplorable socialement, moralement et physiquement et ce n'est par aucun mouvement d'Etat que cette condition sera améliorée ; c'est seulement par l'initiative privée de l'homme Psycho-Intellectuel.

L'Evolution progressive et, par conséquent, la liberté et

l'extension de l'intelligence, ou, en d'autres termes, la vraie éducation qui consiste à amener vers le perfectionnement les capacités individuelles, est le moyen qui tend directement au perfectionnement de l'homme ; et partant à sa capacité de remplir son rôle magnifique dans le Cosmos de l'être.

Dans la Tradition Cosmique, dont le premier volume seulement a été publié, se trouvent des renseignements très précieux à propos de la pratique usuelle (les mœurs) mais nécessairement la philosophie précède la science comme la conception précède la philosophie.

En attendant il n'y a aucune règle fixe qui s'applique à tout le monde, en raison de la variété des dispositions.

La première chose nécessaire pour l'évolution du moi vrai ou intellectuel est une courtoisie, une tolérance extrême envers notre entourage de bonne volonté. Nous n'employons pas le mot amour parce que l'amour ne se donne pas, ne pouvant résulter que de l'affinité et de la réciprocité.

En deuxième lieu, il faut méditer sur toutes choses belles, idéales, et saintes et se souvenir non seulement que l'homme a une œuvre splendide à accomplir, mais aussi qu'il a tous les moyens de se faire respecter et honorer par ses semblables. C'est ainsi qu'il peut remplir les premières lois essentielles à la vie sociale.

3e Q. — Dans la Philosophie Cosmique ainsi que dans la Tradition et dans les ouvrages de source ancienne qui ont paru dans la Revue Cosmique il est fait souvent mention de la *dualité d'être*. Quelle est la signification exacte de ce terme ?

R. Par dualité d'être la Philosophie Cosmique indique la fusion de deux êtres qui sont en affinité mutuelle. De cette fusion est formé un troisième être capable de vêtir et manifester l'Habitant Divin Impersonnel, parce que l'abnégation mutuelle essentielle à une telle fusion nécessite l'impersonnalité ; ceux qui sont en une telle dualité d'être sont

par conséquent en affinité avec l'Impersonnalité Divine, au contraire la personnalité égoïste est isolée.

Nous sommes conscients que cette explication est imparfaite et inadéquate à exprimer la signification entière de ce qui a été reçu à l'égard de ce sujet; au-delà d'une certaine hauteur d'intelligence les mots sont fréquemment un obscurcissement plutôt qu'une manifestation. Comme il est souvent impossible de rendre pleinement et efficacement par l'écriture ce qui est éloquemment parlé, de même il est impossible de donner pleinement et efficacement par la parole et le langage, il est impossible de matérialiser la conception dans la pensée méthodique, ou même de définir les conceptions naissantes, qui par leur profondeur et leur étendue s'approche de ce qui est sans forme.

La dualité fournit le moyen le plus efficace pour la matérialisation de la conception naissante en conception formelle, de la conception formelle en pensée définie, de la pensée en mots et des mots en actions.

La dualité est donc essentielle à tout progrès vers le perfectionnement ou, en d'autres termes, à la réalisation.

La dualité de l'être est aussi le moyen prééminent pour effectuer la transformation et (sous certaines conditions) la transmutation, la transélémentation et la transperméation.

Quand l'air respirable est épuisé, de sorte qu'il y manque ce qui soutient la vie et partant l'utilité, par exemple d'oxygène, l'air peut être reconstitué par un approvisionnement d'oxygène pur, et en même temps l'oxygène qui fut impropre pour la respiration est utilisé par son mélange avec l'atmosphère épuisée.

Le soufre et le mercure étant unis par la chaleur, par le mélange de leurs propriétés respectives une troisième substance apparemment dissemblable, le vermillon apparaît à leur place. Le mélange de la substance mercure (qui est le point de départ d'une si splendide course pour le prix de la connaissance) et le soufre trouvé 1° entre la pierre à chaux et la marne,

2° En la pyrite de fer ou de cuivre,

3° Combiné avec l'oxygène et formant ainsi des montagnes.

4° En des aliments végétaux et animaux,

le soufre qui, sous l'influence de Sh-a-v, est converti en une vapeur rougeâtre et se revêt en ordre d'un vêtement de beauté, sous l'influence du bi-sulfate, du carbone qui offre un des plus remarquables changements de particules par la combinaison chimique, une combinaison tellement belle, tellement efficace que le charbon noir et le soufre jaune qui sont son origine visible, cèdent la place à un liquide qui réfracte la luminosité si puissamment que les couleurs prismatiques sont visibles.

Que ne peut-on donc attendre de la fusion du chef-d'œuvre des formations : l'homme ?

De même manière l'union en dualité rend ce qui est inutile ou nuisible, utile et salutaire.

Quant à la fusion qui peut effectuer la transmutation et la transélémentation et transperméation il n'est pas expédient d'en traiter dans la Revue parce que tel enseignement, comme on comprendra aisément, ne peut pas être vulgarisé. Nous désirons ardemment, qu'il soit compris qu'en la philosophie Cosmique il n'y a aucun mystère, « aucune obscurité ». Elle soutient que par la volonté du Divin Formateur » par la présence du Divin Habitant, l'homme a droit à la connaissance de tout ce qui est connaissable, mais comme toujours, l'intelligence ne répond qu'au désir, lequel désir ne peut exister que selon la loi naturelle de la charité. Un habitant du désert peut supporter une lumière qui aveuglerait tel autre né dans un trou où il aurait passé toute sa vie.

L'union en dualité d'être est l'essentiel pour le progrès et le bien-être. Tous liens qui lient ensemble ceux qui ne sont pas en affinité, tendent directement à la misère et à la transformation rétrogressive, c'est pour cette raison qu'il est écrit dans la base de la Philosophie Cosmique. « L'Amour est la seule union légitime ».

La pratique de cette règle transformera l'état actuel de la société moderne, c'est le premier pas vers l'initiation sociologique, dont les grades supérieurs ouvrent au néophyte les perspectives vastes et glorieuses de la transmutation, transélémentation et transperméation, selon ce qui est reçu d'un des derniers Initiés visibles. « Comme dans la matière (élémentaire) toutes les formations sont assujetties à la transformation rétrogressive, de même en l'union avec Brah, leur Divin Habitant, tous atteindront à la transformation progressive. »

Or, sans la dualité de l'humain, il ne peut avoir pleine responsion à la Dualité Divine.

Les mots union et fusion sont employés avec intention ; bien que beaucoup de choses puissent être effectuées en simple union, ou combinaison sujette à la séparation, il y a bien des choses qui ne peuvent être effectuées qu'en la fusion, ou cette dualité inséparable qui est l'intermédiaire entre l'Un et le triun, au moyen de laquelle il peut être dit avec vérité de ceux qui possèdent la connaissance et la puissance.

Voilà qu'ils font « que toutes les choses soient nouvelles ».

4° Q. — Y a-t-il aucune Tradition ancienne relative au Verbe dans sa signification ésotérique, et, si oui, quelle est sa signification et quelle est son origine ?

R. — Certainement, mais l'espace ne nous permet pas de répondre à cette question ; l'explication de ce terme demanderait un long article. Cette remarque s'applique aussi à la question suivante :

5° Q. — Comment la Philosophie Cosmique définit-elle les sensitifs humains ? Quelles sont leurs facultés et capacités spéciales, quel moyen est le plus efficace pour leur développement et quel est leur rôle dans la restitution de la Terre et de l'Homme ?

6° Q. — Dans la Tradition et dans les Mémoires divers l'air respirable est fréquemment mentionné comme étant privé

de ses constituantes sustentatrices, s'il est reçu que rien ne peut-être perdu ou détruit dans aucun degré de densité ou raréfaction où sont ces constituantes manquantes et y a-t-il aucun moyen pour les rendre à leur place normale ?

R. — La majeure partie de ces constituantes manquantes de l'air respirable est en dessous de la surface de la terre dans ce que la Tradition appelle fréquemment les Concrétions, qui sont anormales et en certains endroits très étendues. Vers le centre, au-dessous de ces concrétions et de la couche où elles ont été formées (pour une raison spéciale que l'espace ne nous permet pas d'expliquer ici), se trouvent « les eaux de dessous de la Terre » et au-dessous de celles-ci se trouve le monde des feux.

Les formules de la Restitution atomique de ces Constituantes sustentatrices appartiennent au domaine des hautes études alchimiques, mais, nous réjouissant toujours d'être porteurs de bonnes nouvelles à ceux de bonne volonté, nous assurons nos lecteurs que les perturbations souterraines actuelles, tellement désastreuses en apparence ont libéré et libèrent certaines de ces constituantes ; nos chercheurs scientifiques cherchent ardemment à trouver moyen de les utiliser par leur restitution à l'air respirable, en espérant ainsi faire un pas important vers l'amélioration de l'état de l'homme, laquelle amélioration est la raison d'être du mouvement Cosmique, et de la vulgarisation partielle de la Philosophie, dans sa forme quaternaire, c'est-à-dire conceptionnelle, philosophique, scientifique et pratique.

REVUES REÇUES

Le Mercure de France (*Paris*).
L'Echo du Merveilleux (*Paris*).
Le Moniteur des études psychiques (*Paris*).
Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille.
L'Etincelle (*Paris*).
L'Initiation (*Paris*).
Rosa Alchemica (*Douai*).
La Résurrection (*St Raphaël*).
Journal du magnétisme (*Paris*).
Revue spirite (*Paris*).
Spiritualisme moderne (*Paris*).
La Lumière (*Paris*).
Le Devoir (*Guise, Aisne*).
La Rénovation phalanstérienne (*Montreuil-sous-bois*).
La Vie nouvelle (*Beauvais*).
Le Petit Messager (*Bruxelles*).
Le Messager (*Liège*).
Morning Star (*Loudsville U. S. A*).
Die Uebersinnliche Welt (*Berlin*).
Das Wort (*Dresde*).
Neue Metaphysische Ruudschau (*Anhalt*).
La Medianità (*Rome*).
Luce e Ombra (*Milan*).
Theosophia (*Rome*).
Le Messager (*Bruxelles*).
Le Thyrse (*Bruxelles*).
Psyché (*Nortelje, Suède*).
L'Informateur bibliographique (*Paris*).
L'Argus des Revues (*Paris*).
La Vie Nouvelle (*Beauvais*).

LIVRES REÇUS

La Zône-Frontière, par Sage, chez P. G. Leymarie.
Discours récents sur les recherches psychiques, par William Crookes, chez P. G. Leymarie.

ERRATA

Dans les mémoires d'Attanée Oannès, lire partout *Devo* au lieu de *Doh*.

Et *Devah* au lieu de *Dohah*.

APPEL

En fondant la *Revue Cosmique*, les dépositaires de la *Tradition* ont eu pour but de propager un mouvement propre à améliorer le misérable état actuel de l'Humanité ; la philosophie Cosmique prouve, en effet, que l'homme n'est pas condamné à l'ombre où le plongent la souffrance et la mort ; elle montre que le défaut de connaissance et les fausses croyances l'ont seuls exposé à ces deux maux.

La Revue a été soutenue jusqu'ici par quelques généreux donateurs et les dépositaires de la Tradition les en remercient ; mais ces donateurs sont en petit nombre. Or, nos dépenses qui, jusqu'ici, ont pesé lourdement sur ces nobles défenseurs de la cause ne peuvent être encore couvertes par les abonnements (au nombre de 120 environ). Il devient donc nécessaire de solliciter toutes les bonnes volontés pour assurer, pendant la 3e année, commençant en avril, l'existence de la Revue.

Soucieux de la maintenir dans son esprit libre, philosophique, scientifique et non politique, de sorte que l'intelligence libre puisse se manifester sans contrainte et sans personnalité, les dépositaires font appel à tous les lecteurs psycho-intellectuels de la Revue pour prier ceux qui sont prêts à soutenir, pendant la prochaine année, la Cause qu'elle défend, de faire connaître leurs offres à *Aya Azis à Tlemcen* (Algérie).

Si leur initiative fait défaut, la Revue ne pourra être continuée après le mois de mars prochain.

Les dépositaires remercient d'avance ceux qui voudront bien répondre à leur appel.

— Souscriptions et donations promises :

T. M. R	200 fr.
Un Alchimiste.	200 fr.
Mme B... E.	150 fr.
M. H	50 fr.
Un Précepteur.	30 fr.
Ensemble	630 fr.

Nos vifs remerciements à ces donateurs généreux. *Aussitôt que l'existence de la Revue sera assurée* nous leur indiquerons l'adresse où doivent être envoyées les donations.

Pendant la suspension possible de la Revue tout ce qui a rapport *à la Philosophie et au Mouvement Cosmique* doit être adressé à

Aya Aziz,

Tlemcen (Algérie.)

TABLE DES MATIÈRES
DE LA DEUXIÈME ANNÉE

PREMIÈRE PARTIE

Entretiens sur la doctrine cosmique

SECONDE PARTIE

Reproduction des textes anciens

TROISIÈME PARTIE LITTÉRAIRE

VARIÉTÉS

QUATRIÈME PARTIE

Questions et réponses

BIBLIOGRAPHIE